

# La Gazette Royale

Périodique fondé en 1957 - Nouvelle série trimestrielle - Le numéro : 4,50 euros - Abonnement : 15,00 euros

## *Balthazar et ses compagnons...*

Le prince Michel de Grèce, cousin germain de l'actuel "comte de Paris", a récemment publié, aux éditions Lattès, un ouvrage intitulé *Le Rajah Bourbon*. Il y relate l'épopée d'un certain "Jean-Philippe de Bourbon" qui, au XVI<sup>ème</sup> siècle, aurait fui l'Italie après un duel, aurait été capturé par les pirates en Méditerranée, emmené en Égypte, se serait de nouveau échappé, aurait été rattrapé par l'armée éthiopienne et finalement aurait échoué en Inde où l'empereur moghol Akbar l'aurait reçu avec "tous les honneurs dus à son rang", lui aurait donné sa belle-sœur en mariage et l'aurait fait nabab.

Une telle épopée serait tout juste bonne à faire frissonner dans les chaumières s'il n'y avait un prolongement actuel. Car l'histoire ne s'arrête pas au décès de "Jean-Philippe de Bourbon". Elle se poursuit, de nos jours, en la personne de Balthazar Napoléon de Bourbon (sic !), avocat à Bhopal en Inde !

Et cela serait encore bien banal si l'on ne susurrerait que le "Jean-Philippe de Bourbon" en question pourrait bien être le fils caché du connétable Charles de Bourbon, celui qui, après avoir trahi François I<sup>er</sup>, s'en est allé tranquillement piller Rome avec son compère Charles-Quint et dont tous les enfants légitimes sont officiellement morts en bas âge...

Et cela serait toujours bien banal si l'on n'ajoutait que, le connétable étant à l'époque l'aîné de sa maison, sa descendance serait, aujourd'hui, la seule à pouvoir légitimement revendiquer le trône de France...

Ainsi, Balthazar Napoléon de Bourbon vient-il rejoindre la cohorte des Giannino (avatar de Jean I<sup>er</sup>), François de La Ramée (fils ignoré de Charles IX), Hervagault, Bruneau et autre Naundorff et ses descendants !

Les temps sont durs ? Raison de plus pour maintenir fermement le cap !

***Vivent le roi Louis XX et la reine Marie Marguerite !***

*Dominique Coudé*

## Rien de nouveau au Quai d'Orsay

A la fin des années Mitterand, notre Ministère des Affaires étrangères avait fait effort pour recruter des linguistes de haut niveau. Classés dans la catégorie du Cadre d'Orient, ces diplomates sont destinés à servir en Afrique, en Asie, en Europe centrale et en Europe orientale afin de seconder les ambassadeurs qui ne sont pas forcément de bons connaisseurs des civilisations dans lesquelles ils sont plongés. Survinrent la cohabitation avec M. Edouard Balladur et les deux mandats du Président Chirac et ce recrutement se tarit. Le moins que l'on puisse dire est que l'accession au pouvoir de M. Sarkozy n'a pas permis au service du personnel du Quai d'Orsay de se montrer plus généreux. Au titre de l'année 2008, il n'y aura qu'un seul nouveau Conseiller du Cadre d'Orient par zone géographique concernée - soit au total trois pour le concours externe et trois pour le concours interne. Ce simple fait méritait d'être énoncé, car il éclaire le peu de considération qu'ont les princes qui nous gouvernent pour les fonctions régaliennes de l'État.

Il m'a semblé nécessaire d'attirer l'attention du lecteur sur cette carence de nos autorités, car, dès à présent, la droite parlementaire française s'apprête à approuver un traité fondamental pour l'Union européenne, traité qui prévoirait une diplomatie "européenne" encore plus étoffée. Nous en saurons plus sur le sujet après le sommet de Lisbonne d'octobre prochain. Initialement, il était prévu de créer un Ministère européen des Affaires étrangères, mais le Royaume-Uni s'y est opposé. Il faudra donc se contenter d'un "Haut Représentant", les médias officiels s'empresant d'assurer qu'il aura les mêmes pouvoirs qu'un ministre. Si le traité

est adopté, il faudra se demander à quoi servira M. Bernard Kouchner.

Cette disparition progressive des fonctions régaliennes de l'État, tout au moins au plan de la politique extérieure, n'est pas inscrite dans la constitution de 1958, mais semble "faire bien" dans le contexte de ce que l'on nomme "la mondialisation" et de la faiblesse intrinsèque de la politique étrangère américaine. Certes, l'on me dira que les États-Unis d'Amérique sont partout, mais la démesure même de leurs ambitions ne va pas de pair avec une approche équilibrée de leurs intérêts. Il n'y a rien d'étonnant dans ces conditions que les Européens se gargarisent de "grande" politique tout en s'abritant continuellement derrière l'Organisation des Nations Unies. Que les hommes politiques français soient alignés sur cette tendance à toujours reculer pour mieux sauter est sans doute attristant mais s'inscrit dans la volonté de nos gouvernants d'être à la pointe de la "communauté internationale". De l'affirmation au jour le jour des intérêts français, le Quai d'Orsay est ainsi passé à l'acceptation d'un consensus universel, aussi vague que peu encombrant.

N'attendant rien de bon de nos nouvelles autorités, j'en suis d'autant plus à l'aise pour noter que la marche des événements n'est plus déterminée par ces autorités. La relance d'une grande politique méditerranéenne de la France, qui fleure bon son Second Empire, la place de choix donnée à l'humanitaire, des décisions qui apparaissent comme le fait du prince, tout cela ne peut que flatter notre vanité nationale

mais n'arrête pas le cours des choses, c'est-à-dire l'influence des nouvelles alliances qui se nouent actuellement. L'agitation européenne se calmera sans doute quand les États-Unis d'Amérique se ressaisiront. Pour l'heure, notons que la Russie développe à nouveau son complexe militaro-industriel et que, faute de pouvoir imposer "la maison commune européenne" chère à M. Gorbatchev, Vladimir Poutine encourage le bellicisme iranien. Les récentes rencontres sino-russes pèseront sans doute plus sur l'avenir de notre continent que celles de M. Kouchner avec les partis libanais. Tant au plan de la gestion du personnel que dans le domaine qu'il gère, il n'y a rien de nouveau au Quai d'Orsay. Pourtant, tant le développement de l'Airbus que les accords Total-Gasprom exigeraient que la France se donne les moyens d'une politique continentale. A vue humaine, il semble que la prédiction de M. François Bayrou, selon laquelle les Français regretteront d'avoir élu M. Sarkozy à la présidence de la république, pourrait se révéler fondée, tant il est vrai que des puissances extérieures profiteront certainement de la carence de notre diplomatie. L'alibi européen que manient nos gouvernants ne peut dissimuler que notre État et son Ministère des Affaires étrangères sont incapables de contribuer à un renouveau de l'équilibre européen, ce qui serait pourtant leur premier devoir.

Fait le 16 août 2007

*Pierre Campguilhem*



## *In memoriam*

Madame Hugues Saclier de la Bâtie, née Chantal de Russon, nous a quittés ce 29 juillet.

Sa foi catholique, son dévouement à la cause légitimiste, sa gentillesse resteront pour ceux qui l'ont connue comme un symbole.

Ses obsèques ont été célébrées à Angers le 1<sup>er</sup> août.

Plusieurs présidents et membres de Cercles Légitimistes s'étaient joint à la famille et aux nombreux amis.

Que M. Hugues Saclier de la Bâtie et ses enfants reçoivent, ici, l'expression de nos plus sincères condoléances.

## *Aux origines de la modernité<sup>(1)</sup>*

La révolution survenue en France en 1789 a constitué un tel séisme que nous sommes inclinés à penser que tout le "grand chambardement" a commencé au cours de cette année-là, et qu'il y aurait en quelque sorte un "avant" et un "après" 1789, radicalement opposés l'un à l'autre sur tous les plans. Tocqueville, faisant œuvre d'historien et de sociologue, a démontré l'erreur de cette perspective dans le domaine de la vie politique, administrative et sociale : un certain nombre de traits caractéristiques de la France post-révolutionnaire existant déjà, au moins à l'état embryonnaire, à la fin de la monarchie, à commencer par le centralisme parisien ou la marche vers l'égalité des "conditions".

Une autre erreur de perspective consiste à supposer que les conceptions intellectuelles et morales les plus condamnables de notre temps trouveraient également leur origine première dans cette révolution, dont elles ne seraient que les conséquences inévitables. Or, il faut remonter dans le temps bien avant la révolution pour trouver les véritables fondements de ce que l'on constate aujourd'hui en matière d'athéisme, de matérialisme, de scientisme, d'utilitarisme, d'hédonisme, de libéralisme, d'individualisme et, bien entendu, d'égalitarisme.

On verra ainsi, dans les quelques pages qui suivent, comment, entre la fin du XV<sup>ème</sup> siècle et le premier quart du XVII<sup>ème</sup> siècle, Pic de la Mirandole, Machiavel et Galilée ont posé respectivement les premières fondations de ces trois dogmes modernes que sont : l'affirmation que l'homme n'a pas d'autre essence que la liberté radicale qui est la sienne ; l'affirmation que la politique est un champ d'activité totalement autonome par rapport à toute considération religieuse ou morale ; l'affirmation, enfin, que comme la politique, la science n'a de compte à rendre à aucune autre instance qu'elle-même et qu'elle trouve sa justification moins dans sa capacité à atteindre la vérité qu'en raison de la maîtrise qu'elle procure à l'homme face à la nature et à ses lois.

### **Giovanni Pic de la Mirandole (1463-1494)**

*“Déjà Dieu le Père, architecte souverain, avait forgé selon les lois de sa sagesse impénétrable l'auguste temple de sa divinité, cette demeure du monde que nous voyons. Il avait orné d'esprits la région supra-céleste, animé d'âmes éternelles les globes dans l'éther, et garni d'une foule d'animaux de toutes espèces les déjections et la fange du monde inférieur. Mais l'ouvrage accompli, l'artisan désirait qu'il y eût quelqu'un pour admirer la raison d'une telle œuvre, pour en aimer la beauté et en admirer la grandeur. C'est pourquoi, selon le témoignage de Moïse et de Timée, quand toutes choses furent achevées, il songea en dernier lieu à produire l'homme. Mais, il n'y avait pas dans les archétypes de quoi forger une nouvelle lignée, ni dans ses trésors de quoi doter ce nouveau fils d'un héritage, ni parmi les séjours du monde entier de lieu où faire siéger ce contemplateur de l'univers. Tout était déjà plein, tout avait été distribué entre les ordres supérieurs, intermédiaires et inférieurs. Mais il ne convenait pas à la puissance paternelle de défaillir, comme épuisée, au terme de la génération. Il ne convenait pas à sa sagesse d'hésiter, par manque de conseil, dans une œuvre si nécessaire. Il ne convenait pas à son amour bienfaisant que l'homme, qui devait louer chez les autres créatures la générosité divine, fût contraint à la condamner pour soi-même.*

1) Par "Modernité", on entend, ici, évoquer ce conglomérat de croyances, de pensées, de postures intellectuelles et morales qui se sont formées au sortir du Moyen-Âge, à partir d'une volonté de rupture avec la pensée religieuse traditionnelle et la pensée philosophique héritée des Anciens. Cette "Modernité" s'est développée à partir de vagues intellectuelles successives, et c'est de la première de ces vagues qu'on entend traiter ce bref article.

*Le parfait artisan décida finalement que serait commun tout ce qui avait été le propre de chaque créature à celui à qui il ne pouvait rien donner en propre. Il prit donc l'homme, cette œuvre à l'image indistincte, et l'ayant placé au milieu du monde, il lui parla ainsi : " Je ne t'ai donné ni place déterminée, ni visage propre, ni don particulier, ô Adam, afin que ta place, ton visage et tes dons, tu les veuilles, les conquières et les possèdes par toi-même. La nature enferme d'autres espèces en des lois par moi établies. Mais toi, que ne limite aucune borne, par ton propre arbitre, entre les mains du quel je t'ai placé, tu te définis toi-même. Je t'ai mis au milieu du monde, afin que tu puisses mieux contempler autour de toi ce que le monde contient. Je ne t'ai fait ni céleste ni terrestre, ni mortel ni immortel, afin que, souverain de toi-même, tu achèves ta propre forme librement, à la façon d'un peintre ou d'un sculpteur. Tu pourras dégénérer en formes inférieures, comme celles des bêtes, ou, régénéré, atteindre les formes supérieures, qui sont divines."*

*Ô souveraine générosité de Dieu le Père ! souveraine et admirable félicité de l'homme ! A lui, il est donné d'avoir ce qu'il désire et d'être ce qu'il veut "*

(Pic de la Mirandole : *De la dignité de l'homme*)<sup>(1)</sup>

Jeune gentilhomme originaire de la région de Modène, Pic de la Mirandole semblait avoir réuni toutes les fées autour de son berceau. Très riche, d'une belle prestance, il possédait également des dons intellectuels exceptionnels. Il va s'adonner à des études approfondies qui concerneront pratiquement tous les domaines de la connaissance de l'époque. Avec cela, c'était un caractère manquant de stabilité et de pondération, ce qui l'entraînera dans de multiples aventures plus ou moins fâcheuses. Il connaîtra de fréquents démêlés avec la Curie romaine en raison de prises de position provocantes et sera même, lors d'un voyage en France, quelque temps emprisonné au château de Vincennes à la demande des autorités ecclésiastiques. A la fin de sa courte vie, il sera séduit par l'intransigeance, pour ne pas dire par le fanatisme, de Savonarole,<sup>(2)</sup> et fera le vœu de parcourir le monde pieds nus en prêchant la parole de Dieu. La maladie et une mort précoce ne

lui permettront pas de remplir ce vœu.

C'est avec le texte ci-dessus, qu'il écrit en 1486 pour être présenté devant la Curie romaine afin de se justifier des accusations d'hérésie, que se marque la rupture de la pensée moderne avec la pensée traditionnelle, celle de l'Antiquité comme celle du Moyen-Âge. Ce texte constitue une véritable charte de l'humanisme qui se développe à partir de la Renaissance, un humanisme qui semble encore chrétien, mais ce christianisme est plus un masque que l'expression d'une véritable foi orthodoxe.

Ce que Pic veut démontrer ici, c'est que si l'homme a bien partie liée avec le monde de la nature, il occupe en elle une place nettement distincte de tout autre être vivant, et cela non pas parce qu'il possède une âme divine,<sup>(3)</sup> mais parce que, seul, il possède une totale liberté. Son essence est

d'être en perpétuel mouvement pour réaliser toutes les virtualités, même les plus folles, qui sont en lui. L'homme est désormais l'artisan de son propre destin.

Certes, à certains égards, la pensée de Pic paraît se situer en continuité avec l'idée traditionnelle que l'homme en naissant n'est humain que de façon virtuelle et que, donc, il lui appartient de réaliser son essence, d'actualiser ses potentialités, son humanité.<sup>(4)</sup> Mais dans la conception traditionnelle, cette accession de l'homme à l'humain qui est en lui, ne peut se faire que dans et par la société. Or, celle-ci disparaît de l'horizon de Pic. L'homme ne se voit plus proposer de modèles à suivre, d'autorités auxquelles se référer. Il est liberté absolue que rien ne doit contraindre sous peine que ne soit altéré le don que Dieu lui a fait. Désormais, l'homme est considéré capable par ses seules forces de transcender les limites que semble lui imposer sa nature. Par sa volonté et la puissance de son

1) Jean Pic de la Mirandole : *Œuvres philosophiques*. PUF coll. Epiméthée. 1993 p. 5-7.

2) Jérôme Savonarole (1452-1498). Moine dominicain qui deviendra prieur du couvent San Marco de Florence. Esprit instable et tourmenté, à la limite du pathologique, il se fait connaître comme prédicateur aux accents visionnaires. Il prêche contre la dégénérescence de la société et la dépravation de l'Église - c'est l'époque des Borgia. Convoqué à Rome en 1495, il refuse de se soumettre et soulève à son profit le peuple florentin. Fort de cet appui, il décide de réformer la religion et les mœurs des Florentins. Véritable dictateur, il encourage la délation, y compris des parents par leurs enfants. Il proclame la république, mais ses excès lui font perdre ses soutiens les plus modérés. De son côté, le pape Alexandre III l'excommunie en 1497. Finalement arrêté à la faveur d'un mouvement populaire, remis à l'Inquisition, jugé et condamné, il sera exécuté le 19 mai 1498.

3) Pic croit certainement à l'âme, mais ce n'est pas l'argument qu'il retient pour marquer la différence essentielle de l'homme dans la nature.

4) Dans la pensée classique, il y a une distinction claire entre le fait d'être homme - pur produit du processus biologique - et le fait pour l'homme d'accéder à la dignité de personne humaine, ce qui suppose la réussite de processus d'ordres éducatif et moraux.

intelligence, il est capable de dépasser des êtres qui lui sont normalement supérieurs dans l'ordre hiérarchique divin, à savoir les anges. Et ce qui est vrai pour l'homme en tant qu'individu, est également vrai pour les sociétés, les cultures, les périodes historiques. La Providence divine n'oriente plus les hommes et les sociétés. L'histoire à venir est une page blanche qu'il appartient à l'homme de remplir.<sup>(1)</sup>

Mais, si tout est possible, cela implique que le passé ne peut jamais conditionner l'avenir. Le passé est donc dépassé, les traditions ne sont que des habitudes dont l'esprit libre doit savoir se déprendre. La liberté de l'homme ainsi entendue implique un droit absolu de critique de toute institution existante, donc de toute autorité. Pour Pic, la foi religieuse, elle-même, ne peut pas être comprise comme appuyée sur une Révélation ultime et définitivement close : la foi elle-même a une histoire, et sa vérité ne sera pleinement connue que par celui qui dominera par la

pensée la totalité du mouvement historique, c'est-à-dire à la fin des temps.

On a parlé, à propos de ce texte de Pic de la Mirandole de "véritable Bible de l'âge moderne."<sup>(2)</sup> Sous une forme religieuse, en sauvegardant en apparence l'omnipotence du Créateur, Pic, en fait, désamorce l'Écriture sainte en même temps que la définition de la nature humaine qui en découle. Ce que Dieu révèle à Adam, selon Pic, ce n'est pas la loi divine à laquelle il doit se conformer, mais qu'il est lui-même le créateur de sa propre loi. Par conséquent, nulle instance transcendantale, nulle autorité humaine, nulle tradition ne possèdent la légitimité de dire à l'homme ce qu'il doit faire ou ne pas faire, et rien n'interdit à l'humanité désormais de prendre comme programme pour ses actions futures la parole du Serpent de la Genèse : "Vous serez comme des dieux."

Ce qui fonde désormais la dignité de l'homme, ce n'est pas sa nature d'être raisonnable comme chez les Anciens, et pas davantage qu'il ait vocation à devenir, par le sacrifice du Christ, fils adoptif de Dieu, comme dans le Christianisme. Ce qui fonde la dignité de la condition humaine, c'est qu'elle s'identifie avec une entière liberté, une liberté "inaliénable et sacrée" comme le dira, plus tard, la Déclaration des Droits de l'Homme. Car qu'est-ce qu'être libre dans la perspective moderne, sinon être libre de faire ce que l'on veut sans pouvoir être empêché, c'est-à-dire avoir des "droits" auxquels aucune institution politique ou sociale, théoriquement du moins, ne peut porter atteinte ?



### Nicolas Machiavel (1469-1527)

Florentin de naissance, Machiavel mènera une vie passablement agitée et désordonnée, passant en un instant du libertinage le plus éhonté aux problèmes gouvernementaux les plus délicats. Durant quatorze années, en effet, Machiavel, au service des Médicis, occupera une position élevée au sein de l'administration ducal, traitant notamment des affaires de politique extérieure, rédigeant des instructions pour les diplomates florentins et conduisant diverses missions,

notamment en France. Diplomate rusé et courtisan sans scrupule, il mènera une brillante carrière, mais ses occupations gouvernementales lui laisseront également le loisir de rédiger des ouvrages politiques - notamment *Le Prince*<sup>(3)</sup> - qui lui vaudront une immense notoriété du XVII<sup>ème</sup> siècle à nos jours.<sup>(4)</sup>

De conviction Machiavel est certainement républicain, voire démocrate. Bien que, connaissant

la France et admirant le régime capétien pour son équilibre ferme et souple à la fois, il reste très individualiste et préfère les "états populaires" à la monarchie. Il fait l'apologie du peuple, quoique celui-ci soit généralement naïf et puisse être aisément trompé. Il estime qu'il y a opposition quasi fatale entre l'intérêt du Prince et celui du pays, et qu'un prince mauvais est pire qu'une mauvaise assemblée. Si l'on ajoute que Machiavel est un patriote italien, dési-

1) C'est à partir de la Renaissance qu'apparaît la conception moderne de l'histoire, comme le lieu privilégié où l'homme "se construit" - pour parler moderne - à travers les actions qu'il entreprend, seul contre tous - modèle du héros - ou par son insertion dans le champ d'action d'un sujet collectif comme le "prolétariat" - modèle du militant.

2) Alain Finkelkraut : *Nous autres modernes*. Ed. Ellipses. 2005. p. 15.

3) Machiavel : *Le Prince (De Principatibus)*. Présent. Raymond Aron. Le Livre de Poche. 1962.

4) Sur Machiavel, on pourra consulter notamment : Léo Strauss et Joseph Cropsey : *Histoire de la philosophie politique*. PUF. Coll. Quadrige. 1999.

reux d'unifier son pays, en créant notamment une armée nationale, on comprend l'indulgence de tant d'hommes d'État révolutionnaires envers lui.

Ancêtre moderne du républicanisme et du nationalisme, ce par quoi il marque sa différence avec la pensée politique traditionnelle c'est dans son refus catégorique de considérer que la morale puisse avoir un rôle à jouer dans le domaine des affaires politiques. La politique doit être pour lui une activité pleinement autonome, tant à l'égard du religieux que de la morale courante. Si dans ses discours publics, le Prince peut invoquer des principes moraux, ce n'est que pour asseoir sa légitimité aux yeux du peuple ou pour tromper ses ennemis. En matière politique, donc, tous les moyens sont bons dès lors qu'ils sont efficaces et permettent d'atteindre à moindres frais les buts recherchés.

Cette autonomie radicale de la politique - totalement étrangère à la pensée des Anciens comme à celle des grands docteurs scolastiques - ne fait que traduire l'apparition avec Machiavel d'une nouvelle conception de l'État. Celui-ci est désormais considéré comme une valeur en soi, indépendante des fins poursuivies, et une valeur absolue<sup>(1)</sup> Et si l'État apparaît ainsi comme une fin en soi, c'est que, pour Machiavel, on ne peut rien construire de durable avec des

hommes foncièrement mauvais, aux fidélités toujours vacillantes et aux égoïsmes individuels toujours vigilants et agissants. Envieux, jaloux, cupides et fourbes, les hommes sont aussi des lâches et, seules la crainte de la puissance publique, la soumission à la raison d'État peut les amener à participer au bon fonctionnement de la Cité. Or, tout doit être subordonné à la survie de la Cité, à sa puissance, à son prestige, dusent les hommes y perdre leur âme, ou ce qu'ils s'imaginent être leur âme. Pour autant, et bien que discrètement incroyant, Machiavel s'accommode fort bien d'une religion d'État, celle qui domine dans l'État considéré, mais c'est à la condition que la religion soit une force morale placée elle-même au service de l'État : une religion civile en quelque sorte.

Ainsi, deux choses inédites apparaissent dans la pensée politique occidentale et sonnent les trois coups de la Modernité. D'une part, une conception irréductiblement pessimiste de l'homme - Rousseau et ses successeurs préciseront plus tard : de l'homme tel qu'il est dans une société corrompue. L'homme cesse d'être considéré comme l'ami spontané d'un autre homme, pour être perçu désormais comme étant un loup pour l'homme.<sup>(2)</sup> D'autre part, apparaît ce qui deviendra un mot d'ordre

célèbre, bien plus tard, avec Charles Maurras, "*Politique d'abord.*" Autrement dit : abandonnant le principe de finalité, l'homme moderne estime qu'il ne faut plus chercher à organiser le monde de façon à ce qu'il soit le plus conforme au modèle divin que montre le cosmos. Il convient de prendre le monde et les hommes tels qu'ils sont et de chercher à les conduire là où ils ne voudraient pas aller s'ils étaient conscients de ce qui les attend. C'est l'avènement du réalisme politique, lequel ne connaît en fin de compte que des rapports de force dans le cadre de relations entre égoïsmes nationaux aussi peu moralement légitimes les uns que les autres.

L'influence de la pensée de Machiavel, le "machivélisme", sera considérable aussi bien auprès des philosophes comme Descartes (avec quelques réserves), Hobbes ou Rousseau, qu'auprès d'hommes politiques comme Bismarck ou De Gaulle, pour ne citer que ces deux noms. Certes, les bonnes intentions ne font pas nécessairement une bonne politique et la tâche d'un responsable politique n'est pas la même que celle d'un moraliste. Néanmoins la grandeur d'un chef d'État est précisément de savoir décider et agir au cœur même d'une tension permanente et inévitable entre les contraintes immédiates qui exigent des solutions efficaces et ce que requiert la loi morale.

## Galileo Galilei (1564-1642)

Originaire d'une modeste famille de Pise, Galilée va faire des études plus ou moins décousues, à la fois philosophiques et scientifiques et répondant à l'idéal huma-

niste de l'époque.<sup>(3)</sup> En 1589, il obtiendra une chaire de professeur de mathématiques, toujours à Pise, mais ses relations avec l'Université vont tourner rapide-

ment à l'aigre. Il va, alors, quitter son poste et se lancer résolument dans l'étude de la mécanique. Dans ce cadre, il va se mettre en œuvre de démontrer les erreurs contenues

1) Ce qui apparaît pour la première fois dans l'histoire de la pensée politique, c'est la dissociation entre la structure politico-administrative - l'État - et l'ensemble de la société - ce que nous appellerions aujourd'hui la "société civile". Les termes utilisés précédemment - *polis*, *civitas*, *respublica* - ne comportaient pas cette dissociation.

2) Ce sera le point de départ de la philosophie de Thomas Hobbes, que nous n'avons pas le temps d'aborder ici malgré son influence importante sur la pensée moderne.

3) Voir, sur les enjeux de "l'affaire Galilée", l'étude éclairante d'Alain Finkelkraut dans l'ouvrage cité ci-dessus.

dans les conceptions de la physique traditionnelle héritée d'Aristote.

En 1609, il apprend l'existence d'un nouvel instrument d'optique, la lunette, et entreprend d'en fabriquer une. Bien qu'ignorant les lois de l'optique, il se met à explorer le ciel de façon méthodique. Puis, il publie un petit ouvrage qui révolutionne les conceptions habituelles en matière d'astronomie. Ce qui se découvre alors c'est l'immensité des espaces sidéraux, la similitude de structure entre la Terre et la Lune et, enfin, la rotation de Jupiter et de ses trois satellites autour du Soleil et non pas de la Terre. Toutes ces données, qui montrent que la Terre n'est pas substantiellement différente des autres planètes, débouchent sur des hypothèses en rupture avec l'astronomie reçue jusqu'ici et, notamment, la croyance traditionnelle que l'ensemble du ciel tournait autour de la Terre, comme autour d'un point fixe.

En 1610, Galilée s'installe à Florence sous la protection du Grand-Duc et poursuit ses recherches astronomiques. Mais, à cette époque, une scission intellectuelle intervient au sein de l'Église, scission entre les partisans de l'astronomie traditionnelle qui leur paraissait seule conforme à l'Écriture,<sup>(1)</sup> et partisans des nouvelles théories de Copernic,<sup>(2)</sup> reprises et développées, notamment, par Galilée.

Or, ce qui est alors soulevé, ce n'est rien de moins que la question des rapports entre la science et la religion. Galilée va alors intervenir dans le débat en affirmant que la religion n'a aucune autorité dans le domaine de la science.<sup>(3)</sup> Une plainte va être déposée auprès du Saint-Office contre le savant. C'était une affaire sérieuse : Giordano Bruno<sup>(4)</sup> avait été brûlé comme hérétique en 1600, peu de temps auparavant. Favorable à Copernic, le cardinal Bellarmin va tenter d'enrayer le développement de l'affaire Galilée mais, une maladresse de ce dernier - le refus d'admettre que, pour l'heure, il n'existait aucune preuve convaincante de la rotation de la Terre autour du Soleil - va relancer la procédure. En 1616, l'œuvre de Copernic sera mise à l'Index et Galilée fermement invité à ne plus ni discuter ni publier quoi que ce soit sur son hypothèse astronomique, toute liberté de recherche et de publication lui étant laissée dans les autres domaines.

En 1623, le cardinal Barberini, qui manifeste une grande bienveillance à l'égard de Galilée, devient pape sous le nom d'Urbain VIII. Fort de son appui, Galilée demande la permission de venir à Rome présenter des arguments en faveur de son hypothèse - qu'il a le tort de présen-

ter comme une certitude<sup>(5)</sup> - et qui devrait, espère-t-il, faire lever la sanction de 1616. Le pape lui en donne l'autorisation, mais, à condition de présenter un exposé rigoureusement objectif des deux thèses en présence. Mais Galilée n'a pas la même conception de l'objectivité que ses interlocuteurs ecclésiastiques. Les pourparlers avec Rome vont, donc, durer plusieurs années.

En 1632, Galilée publie un ouvrage : "*Dialogue sur les deux grands systèmes du monde*". Écrit en langue vulgaire dans un style littéraire souvent mordant et qui ridiculise quelque peu le pape sous les traits d'un vieil aristotélicien entêté, l'œuvre va faire perdre à Galilée ses appuis sans pour autant convaincre ses ennemis. La thèse de Galilée sera condamnée en 1633.<sup>(6)</sup> Galilée est astreint à résidence surveillée où il pourra continuer ses travaux tant que sa santé le lui permettra.

Galilée, pour les hommes des Temps Modernes et encore aujourd'hui, apparaît sous les traits d'un martyr de la science, une victime de l'obscurantisme religieux. Un obscurantisme d'autant plus exécrationnable que le fond de la querelle semble quelque peu futile et, à la limite, comme le pensait Descartes, ne s'agissait-il pas, au fond, que d'une querelle de mots ? Cette vision de l'affaire Galilée<sup>(7)</sup> est dou-

1) Voir notamment l'épisode de Moïse et Josué contre les Amalécites (Ex. Ch. 17), ainsi que la prise de Jéricho par le même Josué (Jos. Ch. 6) racontés dans l'Ancien Testament.

2) Nicolas Copernic (1473-1543). Astronome polonais qui, le premier, va avoir l'intuition que le Soleil est au centre du système solaire et que les planètes, dont la Terre, tournent autour de lui. Son système sera refusé par ses contemporains car il ébranlait la vision médiévale du monde qui plaçait l'homme au centre de l'univers.

3) C'était une grosse erreur tactique de sa part, car c'était affirmer que la science, particulièrement embryonnaire de son temps, était la seule source de vérité quant à la nature, et donc de réduire le vrai au démontrable selon la méthode scientifique.

4) Giordano Bruno (1548-1600). Esprit brillant et brouillon, dominicain converti ensuite au Calvinisme, ses écrits concerneront notamment la cosmologie et les rapports entre un univers qu'il suppose infini et l'infinité de Dieu. Ses thèses plus qu'audacieuses l'amèneront à être emprisonné par l'Inquisition, puis brûlé comme "*hérétique opiniâtre et obstiné*".

5) En fait ce n'est qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle que sera définitivement démontré le mouvement de la Terre autour du Soleil, la seule preuve alléguée en son temps par Galilée - le mouvement des marées - étant erronée.

6) Il est intéressant de noter que la sanction vaticane ne sera pas enregistrée en France par le Parlement de Paris et que les ouvrages de Galilée pourront y circuler librement ainsi que dans une bonne partie de l'Europe.

7) Mise en scène avec un grand succès au siècle dernier par le dramaturge marxiste Bertold Brecht dans sa pièce : « *Galiléo Galilei*. »

blement erronée. D'une part, la mesure ecclésiastique apparaît davantage comme un rappel à la prudence, justifié par la présomption et les erreurs de comportement de Galilée lui-même, que comme une véritable sanction. D'autre part, Galilée ne s'est pas contenté de prendre avec vivacité le contre-pied de ce qui était jusque là tenu pratiquement pour un dogme, il opposait la Raison divine telle qu'elle se révèle dans la nature soumise à l'investigation scientifique, à la Raison divine telle que l'Église catholique affirmait en être la seule interprète autorisée. Il y avait donc là les germes d'un terrible conflit entre autorités : l'autorité spirituelle de l'Église d'un côté, l'autorité intellectuelle de la science de l'autre.

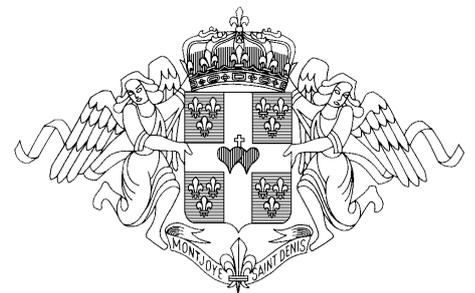
Enfin et surtout, ce que Galilée amorce c'est une véritable révolution dans la pensée occidentale. Chez les Anciens, comme au Moyen-Âge, le travail de la pensée était considéré comme ayant pour but, non la science tournée vers l'action, mais la connaissance tournée vers la contemplation. De sorte

que ce que dit Galilée est aussi inacceptable pour un philosophe fidèle à la pensée antique que pour un théologien. Désormais, l'univers n'est pas ce à travers quoi se manifeste le Logos divin, la Gloire de Dieu, mais c'est un ensemble de figures géométriques et de signes arithmétiques qu'il appartient à la raison calculant de déchiffrer. Désormais, le regard de l'homme s'inverse : tourné jusque là vers les cieux, il se tourne maintenant vers la terre, et s'il observe encore le ciel, c'est uniquement pour y découvrir des secrets dont le dévoilement est nécessaire pour améliorer le séjour terrestre de l'homme.<sup>(1)</sup>

Une nouvelle conception de la science est née, et sa fin ultime n'est plus la vérité mais l'utilité. Quant au monde, il n'est plus qu'un champ que l'homme doit déchiffrer et non plus la manifestation visible de l'invisible comme il était perçu jusque là. Désormais, la science et les techniques qui vont en découler sont mises au service de la volonté de

puissance de l'homme. Aucune limite, aucun frein ne sont plus légitimes, et ceux qui subsistent - en particulier, pour des raisons religieuses mais, aussi, en raison de la persistance d'attitudes traditionnelles de prudence, d'économie, de mesure, de souci de l'harmonie et de l'équilibre - devront être systématiquement abolis. Il n'est pas jusqu'à l'organisation politique et sociale qui ne devra être rationalisée, reconstruite sur des bases entièrement rationnelles.

*Saint-Martin Betuy*



1) Descartes, qui était en correspondance suivie avec Galilée, reprendra et développera cette idée avec le succès que l'on connaît : l'homme devenant progressivement maître et possesseur de la nature, avant d'en devenir le fossoyeur.

## *Un an après l'indépendance, où en est le Monténégro ?*

Le 21 mai 2006, un nouvel État venait s'ajouter au puzzle déjà complexe des Balkans. Le Monténégro (13 800 km<sup>2</sup> pour 650 000 habitants) venait en effet de choisir par référendum (par près de 56% des votants) son indépendance et mettait fin, du même coup, à son union avec la Serbie. Depuis que les autres républiques fédérées de l'ex-Yougoslavie avaient proclamé la leur en 1999, prélude à plusieurs années de troubles, c'était tout ce qu'il restait de l'État créé artificiellement à la fin de la Première

guerre mondiale. Une création qui s'était faite sur les décombres de l'Empire austro-hongrois. En 2003, l'Union européenne avait convaincu le Premier ministre monténégrin, Milo Djukanovic, de faire entrer son pays dans une union Serbie/Monténégro pour une période de trois ans, à l'issue de laquelle la question de l'indépendance pourrait être posée. Djukanovic, qui n'a jamais caché ses sentiments, a ainsi remporté une grande victoire juste avant de quitter son

poste, l'an dernier. En revanche, pour les autorités de Belgrade, qui soutenaient évidemment les unionistes, le résultat a été à la fois une défaite et le symbole dramatique de leur perte d'influence dans la région. Les technocrates de Bruxelles, qui voulaient le maintien de cette union, ont eux aussi subi une déconvenue. Aussitôt le résultat du référendum connu, une foule nombreuse avait défilé dans les rues de la capitale, Podgorica, brandissant le drapeau national (rouge avec un aigle bicéphale

jaune). Depuis lors que s'est-il passé ?

Sur le plan économique, il n'y a pas eu de décollage fulgurant. Le Monténégro n'a pas une industrie très développée, hormis le complexe sidérurgique de Niksic et celui de l'aluminium de Podgorica. L'agriculture, comme dans toute l'Europe du sud-est, reste majoritairement traditionnelle et basée sur des petites propriétés familiales. Ces deux secteurs ne semblent pas être de nature à porter l'économie monténégrine vers des taux de croissance élevés, étant donné qu'ils sont gênés par l'enclavement géographique. Le pays est, en effet, à 90% montagneux et les voies de communication, passant par les vallées, ne sont pas adaptées ne serait-ce qu'à un trafic moyen. Le vrai changement depuis plusieurs années, c'est le fait que le gouvernement ait tout misé sur le tourisme, et que la quasi-totalité des investissements étrangers (650 millions d'euros en 2006) est allée à ce secteur. Le nouveau Premier ministre, Zeljka Sturanovic, a confirmé cette orientation économique afin de parvenir à une élévation du niveau de vie de la population, encore bien en dessous de la

moyenne européenne. Ici, c'est l'exemple de la Croatie et de son littoral équipé pour le tourisme qui est suivi. L'arrière-pays montagneux est donc, pour l'instant, délaissé tandis que projets immobiliers et complexes hôteliers sortent de terre comme des champignons tout le long du littoral adriatique. Le tourisme balnéaire est ainsi en train de peser de plus en plus lourd dans l'économie monténégrine, à l'image des célèbres Bouches de Kotor, site naturel, historique et touristique, qui a vu sa fréquentation multipliée par deux en cinq ans. C'est d'ailleurs devenu une escale obligée (avec le port de Dubrovnic en Croatie) des grands bateaux de croisière en mer Adriatique.

Mais c'est en matière de politique étrangère que les changements les plus rapides sont intervenus. Aussitôt après l'indépendance, le nouvel État a été admis à l'ONU. Puis, le rythme de l'intégration à l'Union européenne s'est accéléré avec, en mars 2007, la signature d'un accord de stabilisation et d'association, premier pas vers l'adhésion. Un progrès évident quand on le compare à la situation de la Serbie

dont les discussions avec l'UE sont suspendues, Belgrade n'ayant pas arrêté les fugitifs inculpés de crimes de guerre par le tribunal de La Haye. Il est tout de même curieux de voir un pays nouvellement indépendant être si pressé de déléguer des pans entiers de sa souveraineté. On objectera seulement que c'est un phénomène général en Europe.

Quels équilibres dans la région tout cela va-t-il induire ? Entre une Bosnie-Herzégovine qui ne s'est pas encore complètement relevée des destructions de la guerre de 1991-1995 et une Albanie en proie à des difficultés économiques et inféodée aux intérêts stratégiques américains, le Monténégro a une carte à jouer. Toutefois, les liens économiques et affectifs avec la Serbie resteront encore très forts durant les prochaines années. D'autre part, l'indépendance du Monténégro a renforcé la menace séparatiste du Kosovo qui, pourtant, historiquement, a toujours été une province serbe. Espérons que la communauté internationale ne sera pas tentée par un facile amalgame, alors que les deux cas sont complètement différents.

D. Favas

## ***Quand l'administration française adopte le langage de la pègre...***

Quand en 1954, Jacques Becker présente son célèbre film "*Touchez pas au grisbi*", chacun, alors, sait que l'outrage fait à la grammaire et le vocabulaire argotique sont là pour refléter les usages en vigueur dans le groupe social de Max et d'Angelo.

Aujourd'hui, c'est un Conseil Général qui, sous le louable prétexte de lutter contre l'alcoolisme juvénile, souille les espaces publicitaires d'un "*Joue pas avec ton permis*". Et son voisin qui renchérit "*Prends pas ta caisse, vas-y en car*". Les Conseils Généraux ne sont pas l'administration française, rétorquera-t-on ! Ce n'est pas complètement faux. Mais alors que dire du slogan publicitaire de *La Poste* "*Soyez pas jaloux les parents*" ? Où va-t-on ?

Dominique Coudé

### **Sites Internet à visiter :**

- ⇒ [www.uclf.org](http://www.uclf.org) (site de l'uclf).
- ⇒ [www.royauté.org](http://www.royauté.org) (site de l'Institut de la Maison de Bourbon).
- ⇒ [www.cercle-henri4.com](http://www.cercle-henri4.com) (site du cercle légitimiste du Béarn).
- ⇒ [www.LaRochejaquelein.com](http://www.LaRochejaquelein.com) (site de la famille La Rochejaquelein).
- ⇒ [guy-auge.ifrance.com](http://guy-auge.ifrance.com) (site de l'Association des Amis de Guy Augé).

## En 1814, déjà !

L'observance du repos dominical est, de nos jours, fortement combattue. C'était déjà le cas en 1814 ! Le gouvernement de la Restauration a su faire front. Qu'en sera-t-il demain ? Nous reproduisons, ci-après, l'argumentaire développé, à ce sujet, par *L'Ami de la Religion et du Roi* en juillet 1814 et qui n'a pas pris une ride.

*“Dans la séance de la chambre des Députés du 11 juillet, un membre a fait, au nom de la commission des pétitions, un rapport sur l'ordonnance de M. le directeur-général de la police relativement à l'observation des dimanches et fêtes. Ce membre a donné gain de cause à quelques pétitionnaires qui réclamoient contre l'ordonnance. Il a dit que les citoyens ne pouvoient pas être contraints à observer tel ou tel culte, et que des réglemens faits sous une législation qui ne protégeoit qu'un culte, et proscrivoit tous les autres, ne pouvoient avoir aucune force lorsque la tolérance est proclamée. Mais ce député ne paroît pas avoir bien saisi la question. Cesser le travail le dimanche, n'est pas précisément observer un culte. C'est plutôt une déférence pour le culte dominant, un hommage extérieur à la religion nationale. Or, il semble que le gouvernement a bien le droit d'exiger cette déférence. Comme elle ne s'exerce que sur les travaux publics, c'est une affaire d'administration et de police, conforme*

*d'ailleurs à l'usage de tous les peuples civilisés. Ce qu'on a dit que les anciens réglemens ne pouvoient avoir aucune force aujourd'hui, ne paroît pas fort concluant. Ces réglemens ne sont pas opposés à une sage tolérance. Toutes les communions chrétiennes observent le dimanche. Aucune ne peut se plaindre d'un réglement conforme à l'esprit de sa croyance. Les pays où la tolérance est la plus étendue, où les sectes sont les plus multipliées, ont établi, comme les autres, l'observation du dimanche. Qui pourrait s'en plaindre ? les Juifs, les athées, ou ceux qui ne voudroient reconnoître aucune religion. Les Juifs sont en trop petit nombre pour mériter ici une exception. Les athées sont également, il faut le croire, en trop faible minorité pour qu'on doive intervertir en leur faveur l'ordre général ; et quant à ceux qui ne voudroient reconnoître aucune religion, on ne les oblige pas par là à en reconnoître une ; on les astreint seulement à se confor-*

*mer extérieurement à une mesure que la religion réclame, que la raison avoue, que l'ordre de mande ; à une mesure qui ne contraint point les consciences, que ne blesse aucun préjugé ; qui est prescrite par toutes les législations, qui s'observoit en France même avant la révocation de l'édit de Nantes, qui découle naturellement du principe constitutionnel que la religion catholique est la religion de l'État. Il faut espérer que tous les bons esprits se rallieront peu à peu à ces idées qui sont à la fois morales, politiques et religieuses, et que nous renoncerons à ces abstractions, à ces rêveries systématiques, avec lesquelles on sapoit tous les principes, on arrachoit tous les freins, on énervoit tout le corps social. Le temps des innovations, de la loquèle et des sophismes est passé, et il en faut revenir aux bonnes et anciennes théories, aux sages pratiques, aux ordonnances consacrées. Toutes les nouvelles législations n'en ont que mieux fait sentir l'utilité et la nécessité de l'ancienne.”*

## Messes pour la France et le Roi

Pour obtenir du Ciel que le successeur de saint Pierre et l'aîné de la Maison de France réalisent les demandes du Sacré-Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie des messes sont célébrées chaque début de mois.

Pour le dernier trimestre 2007 :

Les **7 octobre, 4 novembre et 2 décembre 2007**, par les moines de Morgon (Couvent St-François 69910 Morgon).

Merci d'adresser des dons pour les messes à:



**U.F.U.R**  
M. Alban Saclier de la Bâtie  
Domaine de Paradis  
28250 Louvilliers les Perches



**Lettre de Marie-Antoinette**  
**Reine de France et de Navarre**  
**A S.A.R. Mme Elisabeth de France**

L'anniversaire du martyre de la reine Marie-Antoinette approche. Nous avons pensé utile de reproduire, ci-après, la dernière lettre qu'elle écrivit, adressée à sa belle-sœur, Mme Élisabeth de France.

*“Ce 16 octobre, à quatre heures et demie du matin.*

*C'est à vous, ma sœur, que j'écris pour la dernière fois. Je viens d'être condamnée, non pas à une mort honteuse, elle ne l'est que pour les criminels, mais à aller rejoindre votre frère.*

*Comme lui innocente, j'espère montrer la même fermeté que lui dans ces derniers moments. Je suis calme comme on l'est quand la conscience ne reproche rien. J'ai un profond regret d'abandonner mes pauvres enfants. Vous savez que je n'existais que pour eux et vous, ma bonne et tendre sœur, vous qui avez par votre amitié, tout sacrifié pour être avec nous, dans quelle position je vous laisse !*

*J'ai appris, par le plaidoyer même du procès, que ma fille était séparée de vous. Hélas ! La pauvre enfant ! Je n'ose pas lui écrire, elle ne recevrait pas ma lettre, je ne sais pas même si celle-ci vous parviendra.*

*Recevez pour eux deux ici ma bénédiction. J'espère qu'un jour lorsqu'ils seront plus grands, ils pourront se réunir avec vous, et jouir en entier de vos tendres soins. Qu'ils pensent tous deux à ce que je n'ai cessé de leur inspirer, que les principes et l'exécution exacte de ses devoirs sont la première base de la vie, que leur amitié et leur confiance mutuelle en fera le bonheur.*

*Que ma fille sente qu'à l'âge qu'elle a, elle doit toujours aider son frère par les conseils que l'expérience qu'elle aura de plus que lui et son amitié pourront lui inspirer.*

*Que mon fils, à son tour, rende à sa sœur tous les soins, les services que l'amitié peut inspirer. Qu'ils sentent enfin tous deux que dans quelque position qu'ils puissent se trouver, ils ne seront vraiment heureux que par leur union.*

*Qu'ils prennent exemple de nous ! combien dans nos malheurs notre amitié nous a donné de consolation ! et dans le bonheur on jouit doublement quand on peut le partager avec un ami, et où en trouver de plus tendres et de plus chers que dans sa propre famille.*

*Que mon fils n'oublie jamais les derniers mots de*

*son père que je lui répète expressément : qu'il ne cherche jamais à venger notre mort.*

*J'ai à vous parler d'une chose bien pénible à mon cœur. Je sais combien cet enfant doit vous avoir fait de la peine. Pardonnez-lui, ma chère sœur. Pensez à l'âge qu'il a, et combien il est facile de faire dire à un enfant ce qu'on veut, et même ce qu'il ne comprend pas.*

*Un jour viendra, j'espère, où il ne sentira que mieux tout le prix de vos bontés et de votre tendresse pour tous deux.*

*Il me reste à vous confier encore mes dernières pensées. J'aurais voulu les écrire dès le commencement du procès, mais outre que l'on ne me laissait pas écrire, la marche en a été si rapide que je n'en aurais réellement pas eu le temps.*

*Je meurs dans la religion catholique, apostolique et romaine, dans celle de mes pères, dans celle où j'ai été élevée et que j'ai toujours professée ; n'ayant aucune consolation spirituelle à attendre ne sachant pas s'il existe encore ici des prêtres de cette religion, et même le lieu où je suis les exposerait trop s'ils y entraient une fois.*

*Je demande sincèrement pardon à Dieu de toutes les fautes que j'ai pu commettre depuis que j'existe. J'espère que, dans sa bonté, il voudra bien recevoir mes derniers vœux, ainsi que ceux que je fais depuis longtemps pour qu'il veuille bien recevoir mon âme, dans sa miséricorde et sa bonté.*

*Je demande pardon à tous ceux que je connais, et à vous ma sœur en particulier, de toutes les peines que sans le vouloir j'aurais pu vous causer ; je pardonne à tous mes ennemis le mal qu'ils m'ont fait.*

*Je dis ici adieu à mes tantes et à tous mes frères et sœurs. J'avais des amis, l'idée d'en être séparée pour jamais, et leurs peines, sont un des plus grands regrets que j'emporte en mourant. Qu'ils sachent, du moins que jusqu'à mon dernier moment j'ai pensé à eux.*

*Adieu ! ma bonne et tendre sœur ! Puisse cette lettre vous arriver !*

*Pensez toujours à moi. Je vous embrasse de tout*

mon cœur, ainsi que mes pauvres et chers enfants. Mon Dieu ! qu'il est déchirant de les quitter pour toujours !

Adieu ! adieu ! Je ne vais plus m'occuper que de

mes devoirs spirituels. Comme je ne suis pas libre dans mes actions, on m'amènera peut-être un prêtre, mais je proteste ici que je ne lui dirai pas un mot, et que je le traiterai comme un étranger."

## Quelques nouvelles d'actualité

En dépit de l'activité fiévreuse de M. Nicolas Sarkozy depuis son accession le 6 mai dernier à la présidence de la république, l'actualité semble s'être arrêtée dans l'attente d'un début de solution du problème irakien. Que ceci ne nous empêche pas de citer et de commenter quelques nouvelles qui malgré tout retiennent l'attention.

### "The Wall Street Journal"

Le groupe de presse du magnat australo-américain Rupert Murdoch News Corporation vient de finaliser le rachat du groupe américain possesseur du quotidien économique *The Wall Street Journal* et de l'agence de presse Dow Jones. Cette nouvelle a déclenché une sorte d'inquiétude dans certaines rédactions de journaux de pointe, car, selon les spécialistes, il n'est pas exclu que le nouveau propriétaire du quotidien économique ne lui fasse subir une cure de jouvence qui dénaturerait son caractère même. Le groupe Dow Jones emploie 7 400 personnes pour un chiffre d'affaires de 1,78 milliards de dollars US. News Corporation emploie 47 300 personnes pour un chiffre d'affaires de 25,33 milliards de dollars US. Ce groupe est déjà propriétaire du *Times* de Londres. (1er août 2007)

### Téhéran

Après un passage à Moscou et à Minsk, le président vénézuélien a rendu visite à la république islamique d'Iran pour y dénoncer l'arrogance des États-Unis d'Amérique et affirmer son soutien à l'Iran dans le dossier du nucléaire iranien. Des projets de coopération industrielle ont été signés à cette occasion. Depuis mars 2007, Iran Air assure un vol direct une fois par semaine entre Téhéran et Caracas. En raison de la vétusté des appareils utilisés, Iran Air perdrait 100 000 dollars par vol. (2 juillet 2007)

### Berlin

Un nouveau parti, à la gauche de

la social-démocratie, a été fondé outre-Rhin. Ce parti qui se nomme tout simplement "La gauche" (Die Linke) résulte de la fusion de celui des néo-communistes du PDS, qui était centré sur les nouveaux Länder, et du parti ouest-allemand WASG ("Alternative électorale pour le travail et la justice sociale"). Le nouveau parti continuera à avoir une direction bicéphale sous la coupe de Gregor Gysi pour le PDS et Oskar Lafontaine pour la WASG. Il semble que "Die Linke" s'inspire des idées de John Maynard Keynes, favorable à une relance de l'économie nationale par les grands travaux. Une coalition Rouge-Vert est toujours évoquée par la presse allemande, mais ceci à un horizon pas très bien défini. Les prochaines élections générales tombent en 2009. (17 juin 2007)

### Bagdad

La première rencontre officielle entre diplomates américain et iranien depuis 1980 a eu lieu à Bagdad dans la résidence du Premier ministre irakien Maliki. L'ambassadeur des USA à Bagdad, Ryan Crocker, a qualifié ces discussions de "positives", même si son homologue iranien n'a pas voulu prendre part à la conférence de presse qui a suivi les entretiens. Bien qu'il paraisse avoir été question de l'armement des milices chiites irakiennes, ce dont Washington fait grief à Téhéran, il faut se féliciter que la diplomatie reprenne ses droits en Iran.

Washington est simplement représenté par la Suisse à Téhéran. (28 mai 2007)

### Sarajevo

Le président pakistanais Pervez Musharaff a effectué une visite d'État en Bosnie-Herzégovine. Ce fait qui mériterait d'amples développements est passé inaperçu en France. Il témoigne de l'intérêt des puissances musulmanes pour la zone des Balkans. La Bosnie-Herzégovine est dirigée par une présidence tricéphale (Bosniaques musulmans, Croates et Serbes), ce qui donne lieu à des tensions intercommunautaires. Que le Pakistan s'intéresse à cette région du continent européen est bien une caractéristique de la poussée de l'Islam vers l'Europe. (27 avril 2007)

Je ne veux pas terminer cet article sans signaler au lecteur de *La Gazette Royale* la parution, il n'y a pas très longtemps, d'un ouvrage qui apporte du nouveau sur les négociations afférentes aux Traités de Westphalie. Publié par l'Institut historique allemand de Paris, ce livre comprend trois contributions en français et trois contributions en allemand. Intitulé *Le diplomate au travail* et publié en 2005 à Munich, il nous invite à ne pas oublier les noms des d'Avaux, Servien ou Longueville, sans lesquels un règlement favorable aux intérêts français aurait été impossible en 1648. Le germaniste fera une bonne acquisition en se procurant cet ouvrage.

Fait le 8 août 2007  
Pierre Campguilhem

## Un jeu de dés

Il existe dans notre “*famille de pensée*” une sorte de terrorisme intellectuel. Il y est permis, en effet, de critiquer tous partis ou hommes politiques dès lors qu’ils sont anti-nationaux ou anti-catholiques. Mais, envers ceux qui ont la réputation de défendre des idées nationales, des parcelles de vérités catholiques, la critique est inacceptable, injuste. Que le lecteur me permette, ici, de briser ce tabou. Qu’il me permette, pour une fois, d’éclairer nos compatriotes sur la politique française sans avoir peur des mots.

Le numéro 600 de *Lectures Françaises*<sup>(1)</sup> contient un article intitulé “*L’avortement est-il une question politique ?*” qui m’a intrigué et surpris.

Cet article présente la stratégie de M. Le Pen : “*il faut d’abord être élu - dit-il en substance - faites-moi confiance, je mettrai en œuvre ensuite des mesures énergiques en faveur de la vie et de la famille qui permettront de modifier les mentalités et d’abolir plus tard les lois criminelles*”. Et l’article, toutefois, d’expliquer que cette idée paraît peu réalisable au cours d’un mandat de cinq ans, alors qu’il a fallu vingt ans pour imposer la contraception et huit ans l’avortement.<sup>(2)</sup>

Je voudrais insister sur les idées du Front National quant à la famille et à la vie. Pour ce faire, je vais m’inspirer de l’excellent article de Jérôme Bourbon paru dans *Rivarol*<sup>(3)</sup> n° 2799 du 23 février 2007.

Le programme frontiste de 1985 prévoyait l’abrogation de la loi

Veil. Celui de 1992 admettait le recours à l’avortement thérapeutique. Celui de 2007 propose l’organisation, avant la fin du quinquennat lepénien, d’un référendum visant à inscrire dans la Constitution : “*Le droit à la vie de la conception à la mort naturelle*”. Cela étant dit, si en 1990, M. Le Pen affirmait “*interdire le divorce n’empêcherait pas votre femme de partir*”, il précise, aujourd’hui, “*abroger immédiatement la loi Veil ne ferait que délocaliser l’avortement de France en Belgique*.” Nous n’avons pas la même position que le Front National et son président quant à la famille et à la vie !

Et c’est la raison pour laquelle nous sommes en désaccord avec l’article de *Lectures Françaises* mentionné plus haut quand nous lisons : “*Le référendum portugais est la victoire du matérialisme mais aussi celle de la “tolérance”. Ce chancre mou de l’idéologie maçonnique qui dissout les consciences, et qui, depuis près de 50 ans a châtré les catholiques. Car cette masse de 60 % d’abstention, sur un sujet aussi grave que celui de l’avortement, dans le pays de la Vierge de Fatima, traduit un désordre profond. Beaucoup de Portugais, mais les Français s’apprêtent à faire de même, n’ont pas voté parce que finalement, s’ils refusent l’avortement pour eux-mêmes, ils ne se croient pas en droit de le refuser aux autres*.”.

Pour nous le “*désordre profond*” ne réside pas dans cette

“*masse de 60 % d’abstention*” mais dans l’existence même d’un tel référendum. Comment peut-on s’opposer à l’avortement et accepter que la question de sa légitimité soit tirée au sort. Car c’est bien de cela qu’il s’agit. On nous propose, en quelque sorte, de tirer aux dés la réponse à la question “*l’avortement est-il légitime ?*” et ce, avec des dés pipés ! Et l’on nous demande de participer à ce jeu ? L’avortement est un meurtre, il n’y a aucune raison que nous jetions les dés pour en décider. Si vous lancez les dés, vous acceptez, par avance, le risque de perdre. Vous avez joué, vous avez perdu, soyez honnête, soyez beau joueur ! La morale, croyons-nous, ne se joue pas aux dés...

Il ne s’agit pas, ici, de porter tel ou tel jugement sur les hommes. Il s’agit d’affirmer notre conception de la société et de la politique, sans craindre d’afficher clairement notre désaccord avec tel ou tel.

Nous ne croyons pas que le système démocratique soit en mesure de redresser notre pays et nous entendons ne pas être dénigrés pour cela. Car, honnêtement, a-t-il jamais présidé à la “*création de la France*” ?

René de Surville



1) *Lectures Françaises* (SA D.P.F. - BP 1 86190 Chiré-en-Montreuil).

2) *Lectures Françaises* n° 600. p. 29.

3) *Rivarol* (1, rue d’Hauteville 75010 Paris).

## *Le Vœu de Louis XIII dans l'histoire de France*

L'on connaît généralement la *Déclaration* signée de la main de Louis XIII, datée du 10 février 1638 et afférente à ce vœu : elle était lue, il n'y a pas si longtemps, dans toutes les paroisses de France le jour de l'Assomption.

L'on connaît très peu l'Édit signé de la main de Louis XIV, daté du 25 mars 1650 et qui le confirme.

L'on ignore presque toujours la *Lettre* signée de la main de Louis XV, datée du 21 juillet 1738 et qui le confirme également.

L'on ignore totalement la *Lettre* signée de la main de Louis XVIII, datée du 5 août 1814 et qui le confirme aussi.

Le dénigrement qui pèse sur l'œuvre de la Restauration est, aujourd'hui, tel que l'on passe sous silence cet acte éminemment religieux de Louis XVIII à peine revenu sur le trône de ses pères. Il nous a paru intéressant de reproduire, ici, ce document destiné à "MM. les grands-vicaires de Paris".

Le présent texte est celui publié par *L'Ami de la Religion et du Roi*, Tome II, 1814.

*"Nous vous avons mandé, dans deux circonstances mémorables, de faire rendre de solennelles actions de grâces à l'Être suprême par qui règnent les Rois. Tous les jours les marques signalées de sa protection se manifestent, de plus en plus, en faveur de notre personne et de notre royaume. Nous nous plaignons à en attribuer la cause à la piété qui n'a cessé d'animer les Rois nos ancêtres, et particulièrement nos très-augustes et très-honorés aïeux, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, qui par leurs déclarations et lettres des 10 février 1638, 25 mars 1650, et 21 juillet 1738, ont consacré la France à perpétuité à la Mère de Dieu, comme à sa patronne spéciale. A ces causes, voulant nous conformer à de si grands exemples, et unir notre intention à celle qui leur a dicté cet acte religieux, je vous fais cette lettre pour vous dire que ma volonté est que le matin du jour de l'Assomption de la très-sainte Vierge, vous fassiez faire lecture de la déclaration de Louis XIII, du 10 février 1638, dans votre église métropolitaine, et qu'après les Vêpres du même jour, il soit fait une procession avec toute la splendeur qu'il se pourra, à laquelle assisteront les autorités civiles, judiciaires et militaires, d'après l'invitation que vous leur ferez dans les formes actuellement en usage ; ce que je veux être fait dans toutes les églises paroissiales et autres de mon royaume, ainsi qu'il est plus particulièrement expliqué dans ladite déclaration que je veux être observée exactement. Cette lettre n'étant à autre fin, je prie Dieu, MM. les vicaires-généraux, qu'il vous ait en sa sainte garde."*

*Fait à Paris, en notre château des Tuileries, le 5 août 1814.*

*Signé, LOUIS.*

*Et plus bas, l'abbé de Montesquiou.*

Il nous a, également, paru intéressant de reproduire le Mandement, daté du 10 août 1814, donné par MM. les vicaires-généraux du diocèse de Paris à la suite de la *Lettre* de Louis XVIII :

*"1°. Le jour de la fête de l'Assomption de la très-sainte Vierge, la déclaration de Louis XIII, du 10 février 1638, sera lue en chaire dans l'église métropolitaine, immédiatement après la première grand'messe ;*

*2°. La procession de la métropole et celles des paroisses se feront après Vêpres, hors de l'enceinte des églises, suivant l'ancien usage ;*

*3°. On chantera le répons Felix es, les Litanies de la sainte Vierge à la procession, après laquelle on chantera l'antienne Sub tuum præsidium, suivie du verset Ora pro nobis, et de l'oraison Protege, ensuite le Psaume Exaudiat, le verset Deus, judicium, etc., et l'oraison, Deus regum."*

### **Librairie ancienne Bonnet de Viller**

Tous les mois, nous expédions un catalogue de plus de 1 000 ouvrages d'occasion au meilleur prix (hagiographie, théologie, histoire, exégèse, éducation, spiritualité, ...)

Catalogue gratuit sur simple demande.

Les Guillots, 18260 Villegenon. Tél. : 02 48 73 74 22

## Ceux de chez nous...

*“Je suis un de ces hommes à qui l’on ne pardonne rien. Je n’ai qu’une passion : le travail ; je n’ai qu’un seul bonheur : aimer. Je n’ai qu’un amour : la France”*

Ces quelques mots sont d’un auteur-acteur qui régna en France de 1902 à 1957. Régner n’est pas trop fort. Il fut véritablement roi, par son talent, sa célébrité, sa manière de vivre. Surnommé “Monsieur Moa”, décrié par tant de jaloux, victime de l’épuration, il fut néanmoins comparé à Molière et Labiche. Comédien, fils de comédien, il nous laisse sa vision du théâtre : *“Il ne suffit pas de montrer au public ce qui est laid, il faut aussi lui montrer ce qui est beau ! Le Bonheur, l’Amour, la Gloire, la Santé, la Peinture... tout ce qui est beau et tout ce qui lui est accessible [...] Ce n’est pas un métier le théâtre, c’est une passion ! [...] Le public, c’est notre pays ! [...] Est-ce que ce n’est pas quelque chose de pouvoir se dire : “J’amuse mon pays... je le fais rire... je l’émeus... je le distrais.” ? Et ce ne serait pas beau de pouvoir se dire un jour : “Je lui ai fait du bien” ! (Le Comédien).*

La comédie, il la joue tous les jours. Lorsqu’il achète son pain, qu’il parle avec ses serviteurs ou ses invités, il joue et on lui donne la réplique.

Il fut, comme Molière, le peintre de l’homme dans ses passions. Tout comme lui, il nous dépeint nos drames quotidiens. Il nous les montre en nous en faisant rire, en nous faisant aimer ses personnages. On s’y retrouve. Ils existent. De chaque événement de sa vie, il tire une pièce.

Peintre, il colle à la réalité et, c’est le propre de l’art, il peint un personnage universel. Dans une pièce intitulée *Désiré*, le personnage est un maître d’hôtel. Sa femme de chambre, y assistant,

s’exclame : *“Oh ! Monsieur écoute donc aux portes ! Il dresse le portrait d’un parlementaire qui est toujours aussi réaliste : “Paul-Émile Racu, tu nous as donc quittés ! Tu as été notre ami - et politiquement, tu as été notre guide. Tu n’étais pas de ces hommes qui s’obstinent dans une idée, qui s’incrustent dans un parti. Tu nous as donné l’exemple d’une admirable, d’une constante mobilité. Tu as passé du M.R.T. au P.M.R., du P.M.R. au L.R.T., du L.R.T au P.L.M., du P.L.M. au C.U.L. et du C.U.L. au P.M.U. [...] Veuve Racu, compagne courageuse, c’est à vous que j’adresse l’expression de ma compassion profonde... Vos larmes, vos sanglots nous déchirent le cœur. Quand votre mari a été poursuivi il y a deux ans, quand éclata le scandale des blés, quel dévouement fut le vôtre ! Lorsque, six mois plus tard, il fut compromis dans cette triste affaire du trafic des piastres, quelle fut noble votre attitude au cours des interrogatoires ! Enfin, quelle sublime conduite fut la vôtre lorsqu’il fut inculpé - oh ! Si injustement ! Car, enfin, si l’on se met à arrêter les hommes politiques sous le prétexte fallacieux qu’ils ont touché quelques milliards, où allons-nous ?”* (Citation tirée du film *Adhémar*, créé spécialement pour Fernandel.)

L’ironie, les jeux de mots sont présents dans toutes ses pièces. Il faut prêter attention à chacune de ses paroles. Ainsi dans le *Diable Boiteux*, jouant Talleyrand et entendant des laquais insolents, il leur annonce :

- *“Messieurs, j’ai pris la détermination de vous augmenter à la fin du mois.”*

Étonnement des laquais.

- *“Oui, vous êtes quatre, vous serez cinq désormais.”*

Sa première pièce est jouée alors qu’il n’a pas dix-sept ans. Il fera ensuite représenter cent vingt-quatre pièces qu’il interprète généralement lui-même. Il écrit et met en scène trente-six films. Entre 1903 et 1954, c’est trente-deux ouvrages qu’il fait éditer ou publier.

En 1944, victime de l’épuration, il aura ce mot : *“La Libération ? J’en ai été le premier prévenu.”*

Ce comédien, à qui son père affirmait : *“Un nom, quand on l’a fait soi-même, c’est une chose absolument sacrée... J’ai fait le mien, tu n’y toucheras pas. Je ne veux pas que tu l’abîmes... Fais le tien comme tu l’entendras, mais je te jure... je te jure que jamais tu ne joueras la comédie sous mon nom.”*, a pu dire par la suite : *“Mon nom était fait, je me suis fait un prénom !”*.

Amateur d’art, sa maison était un véritable musée qu’il voulut léguer à la France. Cela lui fut refusé.

Voici, enfin, ce qu’en dit Jean-Laurent Cocher : *“Il est inépuisable. Il y a tout en lui. Tout l’esprit français d’abord, qu’il a puisé chez tous ces grands hommes qui entouraient son père, les Feydeau, Campus, Renard, Mirbeau, Rostand, et qu’il a renouvelé, réinventé, approfondi avec une santé, une allégresse, une drôlerie incomparables, mais toujours lucide, aigu, d’une observation qui côtoie la cruauté et qui l’a amené avec le*

*temps à un désenchantement que Vauvenargues ou Joubert n'auraient pas renié. Léautaud et Benjamin l'avaient dit de son vivant : c'est le Molière du XX<sup>ème</sup> siècle. Et il est irremplaçable."*

Quel est cet artiste ? Un prénom, un nom : Sacha Guitry !

Pour terminer quelques vers tirés de *Si Versailles m'était conté* :

*"Les rois faisaient des folies sans pareilles  
"Ils dépensaient notre argent sans compter  
"mais quand ils construisaient de semblables merveilles  
"Ne nous mettaient-ils pas notre argent de côté ?"*

## ***"Aux âmes troublées, leur sœur."***

Comment avec quelques mots, en une si pauvre prose, vous faire partager la beauté, le parfum, le chant d'un poète ? M'en sachant bien incapable, permettez-moi de soulever légèrement le rideau de l'oubli sur Marie Noël. A vous la joie de l'approcher, de la découvrir et peut-être de la connaître, de l'apprécier.

*"C'est le plus grand poète français vivant... elle a réuni tous les suffrages, ceux des mécréants aussi bien que des croyants".* (Montherlant)

Née à Auxerre en 1883, le 16 février, elle meurt en 1967. Son père, Louis Rouget, est agrégé de philosophie. Rêvant de devenir sculpteur, l'école des Beaux Arts lui fut interdite par sa famille. Il enseigna l'histoire de l'art en même temps qu'il enseigna la philosophie. Son parrain, Raphaël Périer, est agrégé de lettres et inspecteur d'académie. Un frère, avocat puis magistrat, est également poète. Un cousin est musicien et agrégé d'allemand. Marie Noël bénéficie d'un environnement cultivé. Malheurs personnels et crises religieuses vont donner naissance au *"plus grand poète français"*.

Pleins d'esprit de finesse et d'humour, ses textes débordent de générosité et d'humilité.

*"Des amis m'ayant fait compliments de mes lettres, j'étais devenue coquette de ma plume, je me mirais dans mes phrases, tant que je me le suis reproché comme une grande vanité et que, parfois, je*

Le cinquantième anniversaire de sa mort (il est décédé en 1957) est l'occasion de le retrouver.

Jacques Lorry, brillant acteur, auteur et metteur en scène, nous le fait découvrir dans son ouvrage *L'esprit de Sacha Guitry* aux Éditions Atlantique. Très fa-

cile à lire, passionnant, ne cherchant ni à occulter ni à excuser telle ou telle action du "Maître", il enthousiasmera tous ceux qui sont attachés à la beauté, à la grandeur de la civilisation française. Jacques Lorry est également l'auteur d'un exceptionnel *Jean de la Fontaine*.

René de Surville

*n'ai plus osé bien écrire. Il m'est arrivé de raturer tels mots pour retrancher une parure, pour m'ôter l'orgueil.*

*"Mais, maintenant, quand je trouve ma phrase bien jolie (après avoir raturé, gratté et tant griffonné que souvent il faut recommencer tout par propreté élémentaire) je me laisse aller tout bonnement à être contente comme un petit chat qui vient de faire sa toilette. Je ris... je me moque un peu de moi devant le Bon Dieu qui me regarde : "N'est-ce pas que c'est magnifique !!!" Et j'envoie ma lettre sans remords."*

Ou encore :

*"A dix-huit ans, j'ai vendu mon esprit à Dieu comme d'autres vendent leur âme au Diable. En ce temps là, j'étais gauche, laide, chétive, honteuse comme "le vilain petit canard", mais j'avais de l'esprit... un esprit clair, gai, vif, aigu qui pi-*

*quait, mordait sans miséricorde.*

*"Dès qu'un pauvre ridicule se risquait à ma vue, je le happais au vol et je le fixais d'un mot drôle comme on fixe d'une épingle un insecte sur un bouchon.*

*"Cela m'amusait beaucoup et faisait rire la compagnie, mais mes cousins me jugeaient "rosse" et mon frère m'appelait "vipère" ! Il eut mieux fait de dire moustique ou guêpe.*

*"Un beau jour, je les ai crus et je me vis telle que j'étais avec mon méchant dard. Une chrétienne pouvait-elle s'endurer ainsi ?*

*"Remords.*

*"Je m'en expliquai un matin avec Notre-Seigneur dans la petite chapelle de la Vierge à Saint-Pierre.*

*"Renoncer à mon esprit ? Sans lui, que me restait-il ? Je n'avais ni beauté, ni charme, rien pour plaire. Le sacrifier ? Je ne pouvais m'y résoudre. Il m'en coûtait trop. Il m'en coûtait tout.*

“Dans ma conscience, Dieu attendait avec un air de reproche. C’est alors que me vint l’idée - peut-être, Il me la souffla - de Lui céder mon esprit contre indemnité.

“Je le Lui ai vendu. Cher ! Sans faire de prix. Dieu est riche. Dieu est juste. Je comptais qu’Il me paierait bien.

“Une fois le marché conclu - je suis honnête en affaire - je n’osais plus me servir de l’objet que j’avais cédé.

“D’abord je parus contrainte, empruntée comme quelqu’un frappé d’infirmité subite. Le mot me volait aux lèvres plus vite que ma volonté, je serrais les lèvres, je le ravalais à moitié dit. Ce n’était pas toujours commode.

“Mais l’accoutumance m’aïda de plus en plus. Et je suis devenue peu à peu la douce petite vieille fille ni vue, ni connue à laquelle personne ne faisait attention, ni à la maison, ni en ville... pas plus attention qu’à une allumette éteinte.

“Vingt ans passèrent. Vint le succès, singulier, inattendu... Indemnité ? Compensation ? Qui sait ce que m’a donné Dieu en échange de ma malice ?

“Pas d’amour. Pas de bonheur.

“Le don de la poésie ? Mais je l’avais d’enfance.

“Je croirais plutôt que c’est un don de nouvelle vue pour apercevoir du premier coup, au lieu de leur ridicule, la fleur et le miel des gens, même en ceux qui n’en ont pas.

“Mon Dieu, source sans fond de la douceur humaine,  
Je laisse en m’endormant couler mon cœur en Vous  
Comme un vase tombé dans l’eau de la fontaine  
Et que Vous remplissez de Vous-même sans nous.

“En vous demain matin je reviendrai le prendre  
Plein de l’amour qu’il faut pour la journée. Ô Dieu,  
Il n’en tient guère, hélas ! Vous avez beau répandre  
Vos flots en lui, il n’en garde qu’un peu.

“Mais renouvelez-moi sans fin ce peu d’eau vive,  
Donnez-le moi dès l’aube, au pied du jour ardu  
Et redonnez-le moi lorsque le soir arrive,

“Si bien qu’à présent, je les aime tant, même ridicules, sots et médiocres, que je puis de nouveau jouer avec la malice simplement pour m’amuser, sans faire de mal à personne.”

Cette soumission lui coûte et sa générosité fut mise à rude épreuve. Par deux fois au moins, elle subit une crise religieuse qui lui fit douter de la Foi. C’est notamment grâce au célèbre abbé Mugnier qu’elle persévéra. Durant ces épreuves, sur le conseil de l’abbé Mugnier, elle prit des notes qui furent publiées sous le titre *Notes intimes*, d’où sont tirées les citations ci-dessus. Pour quoi ces notes ? “Vous revenez d’un grand voyage, vous avez fait votre petit Dante. Vous êtes allée en Enfer. D’autres, plus nombreux que vous ne croyez, s’y débattent encore. Vos notes de routes les aideront.” (abbé Mugnier à Marie Noël).

C’est un autre prêtre qui contribua aussi à son succès en poésie, l’abbé Brémont. Elle a laissé quelques souvenirs sur ses relations avec cet ecclésiastique académicien. N’allez pas croire que Marie Noël ne fréquenta que le clergé. Jamais, chez ses parents, elle ne vît de prêtres invités. Les prêtres l’intimidaient. Il fallut l’humour de l’abbé Brémont pour la rassurer : “Mon enfant, il faut vous y résigner, il faut vouloir ce que Dieu veut, accepter de bon cœur ce qu’Il

nous envoie... (J’accepte tout, d’avance, tout ! J’attendais, les yeux fermés, ce malheur qui m’arrivait)... Il faut vous y résigner, Mademoiselle, vous avez du génie.”

Ne lui affirma-t-il pas qu’il y a dans ses vers une “*espièglerie angélique*” ?

Espiègle, les textes ci-dessus le prouvent. Quant à angélique, il faut découvrir ses recueils de poésie que sont “*Les Chansons et les Heures*”, “*Les Chants de la Merci suivis de Chants des Quatre-Temps*”, “*Chants et Psaumes d’automne*”, et tant d’autres qu’il va vous falloir chercher, traquer. Vous cherchez un peu plus de naïveté, ouvrez ces Contes...

Ce serait un plaisir de découvrir et sa vie et ses textes ici même, tant les deux sont liés. Mais, Marie Noël nous l’interdit expressément : “C’est souvent léser gravement le charme d’un poème, voire de le réduire à néant, que de vouloir trop le situer, le dater, le délimiter de tous côtés comme une pauvre pièce d’identité humaine. La Poésie, comme la Religion, exige le mystère.”

“La plus grande ce n’est pas moi, c’est Marie Noël”, disait la comtesse de Noailles.

Avant de vous laisser découvrir ce mystère, un dernier souvenir du poète, un texte qui est véritablement sa marque. Il termine sa journée, il saura bien terminer cet article.

René de Surville

Avant le soir, Seigneur, car je l’aurai perdu.  
“Ô Vous de qui le jour reçoit le jour sans trêve,  
Par l’herbe qui pousse est poussée en la nuit,  
Qui sans cesse ajoutez à l’arbre qui s’élève  
L’invisible hauteur qui dans l’air le conduit.  
“Donnez à mon cœur faible et de pauvres limites,  
Mon cœur à si grand’peine aimant et fraternel,  
Dieu patient des œuvres lentes et petites,  
Donnez à chaque instant mon amour éternel.”

(Les Chants de la Merci, I<sup>ère</sup> partie)

## Notes de lecture

*L'Action catholique, cheval de Troie du modernisme*, par Adrien Loubier, Editions Ste-Jeanne-d'Arc, Les Guillots, 18260 Vilegenon.

L'image ne pouvait être plus juste : l'Action Catholique, cheval de Troie du modernisme. Hélas !

En quelques dizaines de pages, Adrien Loubier survole cette période "protomoderniste" du pontificat de Pie XI. La condamnation de la Sapinière et de l'Action Française peut être comparée au renvoi du triumvirat Maupeou-Teray-Aiguillon en 1774 par Louis XVI, la mise en place des groupes réducteurs et noyaux dirigeants d'Action Catholique au rappel des Parlements par Louis XVI en 1774 également.

1774 est le préliminaire de 1789, tout comme 1926 est le préliminaire de 1962.

Le processus révolutionnaire est identique et se déroule en deux temps :

- dans un premier temps, chasser les hommes fidèles,
- dans un second, mettre en place les institutions issues de la philosophie révolutionnaire.

Sous Pie XI, la confusion des domaines temporel et spirituel favorise la progression des hommes et des idéaux révolutionnaires.

En France, il subsiste encore de nombreux catholiques. Le pouvoir temporel de la révolution les rebute

et ils le combattent, quasiment sans chef.

La tentation est grande, pour les clercs imprégnés de la dialectique révolutionnaire du Sillon de détruire ce qui subsiste, tant bien que mal, du pouvoir temporel catholique, au nom de leur pouvoir spirituel.

Grâce à l'Action Catholique, le pouvoir temporel catholique subsistant sera broyé par des clercs et des laïcs "mandatés" par la hiérarchie pour agir en dehors de leurs compétences : les laïcs prêchent et les clercs se syndiquent. La destruction s'opère simultanément dans les domaines spirituel et temporel confondus, les noyaux réducteurs œuvrant aussi bien contre le pouvoir spirituel du clergé fidèle que contre le pouvoir temporel des laïcs catholiques.

Saint Pie X avait raison : "*La force des méchants réside dans la faiblesse des bons*" ! Louis XVI, Léon XIII et Pie XI sont ces "*bons*", malgré le rappel des Parlements et l'exil de Maupeou, malgré le renvoi du cardinal Pitra et le Ralliement, le désaveu des Irlandais et le soutien à la City, le rejet de l'Autriche-Hongrie et le soutien aux natio-

nalismes dans les Balkans, malgré les mots doux à Bismarck et les gros yeux au Zentrum bavarois (catholique), malgré les sourires à la Hitlerjugend, le lâchage des Cristeros, la main tendue aux communistes espagnols et soviétiques, malgré l'Action catholique, malgré la condamnation de la Sapinière et de l'Action Française, le renvoi du Père Le Floch, le désaveu du cardinal Billot et de tant d'autres excellents professeurs de facultés et de séminaires...

Malgré tout cela, et grâce au martyr, grâce aux regrets trop tardifs pour être efficaces, mais regrets néanmoins, Louis XVI, Léon XIII, Pie XI sont parmi les "*bons*" : ils ont incarné l'autorité et beaucoup de bien put être réalisé en Europe et ailleurs sous leur règne et pontificats. Parce qu'ils ont été les Pères de leur peuple, ils méritent le respect et même l'amour auxquels oblige la piété filiale.

Cela n'empêche qu'il faille éviter les erreurs passées et donc les étudier. L'ouvrage d'Adrien Loubier vient combler un vide : il existe fort peu d'écrits de valeur sur cette période. Nous invitons vivement à le lire et à le diffuser.

Gédéon

## Félicité de La Mennais, hérésiarque ou précurseur ?

Dans les milieux traditionalistes, Félicité de La Mennais est, en général, présenté comme un prêtre brillant, ultramontain et légitimiste, qui à partir de 1830, reniant ses convictions profondes, fait volte-face jusqu'à terminer sa vie en libéral et en apostat. En revanche, dans les milieux modernistes, il est plutôt considéré comme un précurseur, un précurseur dont les thèses ont été, peu ou prou, reprises et consacrées par Vatican II. Qu'en est-il exactement ?

Félicité Robert de La Mennais est né en 1782 de Pierre-Louis Robert de La Mennais, armateur à Saint-Malo et anobli par Louis XVI en 1788 à la demande des États de Bretagne.<sup>(1)</sup> Sa mère, Gratiennne Lorin, décède alors qu'il n'a que cinq ans. Contrairement à une idée reçue, la famille La Mennais n'apparaît pas particulièrement attachée à l'Église et à la monarchie. Denys, l'oncle paternel qui, à partir de 1789, assure l'éducation du jeune Félicité, est un admirateur de Rousseau... Le précepteur auquel il confie son neveu est un prêtre jureur, l'abbé Carré... Félicité ne se décide à faire sa première communion qu'à 22 ans...

Néanmoins, notre héros s'érige très vite en défenseur intransigeant de l'Église, publie quelques ouvrages au succès mitigé, et lui, qui n'a fréquenté ni collège ni séminaire, brûlant subitement les étapes, reçoit le sous-diaconat à Saint-Sulpice le 23 décembre 1815, le diaconat le 18 février 1816 à Saint-Brieuc et la prêtrise à Vannes le 9 mars de la même année. Au terme de ce marathon, il confie curieusement : " *Je suis et ne puis qu'être désormais extrêmement malheureux !* " <sup>(2)</sup>. Il ne recevra jamais aucune charge ecclésiastique...

En novembre 1817, il publie le premier tome de son *Essai sur l'indifférence en matière de religion* qui reçoit un franc succès malgré des affirmations à l'orthodoxie douteuse, telles que : " *Le recours*

*à l'histoire permet de découvrir dans la succession des civilisations l'action souterraine d'une révélation continue.* " <sup>(3)</sup> ou le fait d'opposer le consentement universel à la raison individuelle. Trois autres tomes suivent qui font de La Mennais un auteur à succès. Cependant, Mgr de Quelen, archevêque de Paris, Mgr Frayssinous, grand-maître de l'Université, un éminent jésuite, le père Rozaven, émettent de graves réserves. En 1824, notre Félicité décide un voyage à Rome. Euphorisé par deux audiences pontificales, il se voit déjà cardinal ! Alors que Léon XII s'ouvre au cardinal Bernetti : " *Oui, ce prêtre a une face de damné. Il y a de l'hérésie sur son front.* " <sup>(4)</sup>...

Dans sa propriété de la Chênaie en Bretagne, La Mennais règne sur de nombreux disciples. Il crée la congrégation de Saint-Pierre (déjà !) dans le but d'instaurer un nouvel ordre, rival des jésuites... En 1828, il publie *Des progrès de la Révolution et de la guerre contre l'Église* dans lequel il affirme : " *Nous demandons la liberté de conscience, de la presse et de l'éducation.* " <sup>(5)</sup>. Jugeant la monarchie dégénérée, il déserte alors définitivement sa cause. L'archevêque de Paris condamne l'ouvrage.

En 1830, La Mennais et ses disciples se joignent aux libéraux, aux romantiques, aux fouriéristes et aux saint-simoniens pour applaudir à la révolution. Il

crée un quotidien *L'Avenir* avec un comité de rédaction composé de Philippe Gerbet de Poligny et Antoine de Salinis<sup>(6)</sup>, l'abbé Rohrbacher, Charles de Coux, Prosper Guéranger<sup>(7)</sup>, Henri Lacordaire et Charles de Montalembert... *L'Avenir* revendique :

" 1. *La liberté de conscience ou liberté de religion qui a pour conséquence la totale séparation de l'Église et de l'État.*

- 2. *La liberté d'enseignement.*

- 3. *La liberté de la presse...*

- 4. *La liberté d'association...*

- 5. *Les libertés publiques (suffrage universel et libertés administratives).* " <sup>(8)</sup>

La majorité des évêques, les jésuites et les sulpiciens interdisent la lecture du journal... De toutes les provinces de France parviennent de nombreux désabonnements<sup>(9)</sup>... Les rédacteurs décident de saborder le journal après seulement treize mois de parution... C'est alors que La Mennais, Lacordaire et Montalembert, persuadés de la rectitude de leur doctrine, décident de partir pour Rome afin d'enlever à leur " *père le bâillon infâme dont des enfants indignes couvrent les lèvres sacrées* " <sup>(10)</sup>. Le 13 mars 1832, après plusieurs mois d'attente, les trois " *pèlerins de la liberté* " sont reçus par Grégoire XVI qui... leur distribue des médailles et bénit leurs chapelets. Le 15 août 1832, c'est l'encyclopédie *Mirari vos* qui condamne sévèrement les thèses libérales de l'école mennaisienne. Officiellement soumis, La Mennais ne reste, cependant, pas inactif. Le 30 avril

1) Source : *Nobiliaire et Armorial de Bretagne* par Pol Potier de Courcy.

2) Cité par Charles Chauvin in *Lamennais*, Desclée de Brouwer, 1999, p. 31.

3) Faut-il voir ici les prémices d'un certain ésotérisme ?

4) Lettre du cardinal Bernetti au duc de Laval-Montmorency datée du 30 août 1824 et citée par Jacques Cretineau-Joly in *L'Église Romaine en face de la Révolution*, Cercle de la Renaissance Française, 30 décembre 1976, t. II, p. 338.

5) Cité par Charles Chauvin, op. cit., p. 54.

6) Qui, repentis, seront plus tard respectivement évêques de Perpignan et d'Amiens et inspirateurs du Syllabus !

7) Le futur abbé de Solesmes, ultérieurement mieux inspiré.

8) Article de *L'Avenir* du 7 décembre 1830.

9) Le nombre d'abonnés n'a, toutefois, jamais dépassé la barre des trois mille.

10) Cité par Charles Chauvin, op. cit., p. 67.

1834, il publie *Paroles d'un croyant* que l'encyclique *Singulari nos* condamne sans appel le 7 juillet de la même année. Le cercle des disciples éclate peu à peu... Félicité de La Mennais s'enfonce dans la solitude que seule viendra adoucir la fréquentation de quelques fidèles : Chateaubriand, Sainte-Beuve, Georges Sand, Michelet ou Edgar Quinet... Il décède le 27 février 1854, en totale rupture avec l'Église : *“ Mon corps sera porté directement au cimetière sans être présenté à une seule église. ”*<sup>(1)</sup>

Un tel parcours désorientant à première vue ne doit pas faire illusion. Tout le système mennaisien est, en fait, faussé à la base. L'Église dont La Mennais se fait le héraut n'est pas l'Église catholique. *“ L'auteur ne voit dans le Christianisme que l'héritier du Judaïsme, et dans celui-ci que l'héritier d'une certaine Église primitive formant ses archives de tout ce qui nous reste de traditions païennes de tous les âges et de toutes les zones. ”*<sup>(2)</sup> Le pape que défend fougueusement La Mennais n'est pas le Chef de l'Église catholique mais l'organe infaillible de la raison générale, seul critère de vérité. Et, très logiquement, le roi dont il a, un moment, pris le parti n'est pas le roi Très Chrétien. *“ Le pouvoir absolu que l'écrivain accorde aux Papes sur les évêques comme sur les princes est une semence de trouble aussi bien dans l'Église que dans l'État. Par la confusion établie entre les deux puissances,*

*néanmoins très-réelles et très-divines, chacune à son degré et à sa manière, il devient impossible à l'homme de connaître son devoir et de le faire. En accusant la Royauté et l'Épiscopat, pour élever au-dessus du Ciel la Papauté imaginée par lui, La Mennais, qui se porte le champion de l'autorité, sape cette même autorité dans toutes ses bases. Il voulait que les princes et les peuples, les docteurs de la loi et les simples fidèles fussent comme un nid de petits oiseaux qui se serait trouvé sous sa main ; et pour faire respecter l'autorité pontificale, il conspuie celle de l'âge, de la vertu, de l'expérience et de la tradition. Tout tombe, tout croule, devant ce destructeur qui ne laisse subsister que le Pape, mais le Pape assis sur le sable mouvant de la prétendue raison générale. ”*<sup>(3)</sup> L'on comprend, alors, la haine qu'il manifeste très vite envers la monarchie capétienne : *“ Louis XIV ramena la société au point où elle était sous le paganisme. ”*<sup>(4)</sup> L'on comprend, alors, la haine qu'il n'a cessé de manifester envers l'Épiscopat français : *“ Nous avons un épiscopat généralement vertueux, mais idiot et ce qui n'est pas idiot est perverti ”*<sup>(5)</sup>. L'on comprend, alors, la haine qu'il ne tarde pas à manifester envers le pape qui le répudie : *“ Restait Rome ; j'y suis allé et j'ai vu là le plus infâme cloaque qui ait jamais souillé des regards*

*humains. ”*<sup>(6)</sup>

Alors, La Mennais ? Hérésiarque ou précurseur ?

Pour les modernistes, certainement un précurseur ! Il *“ s'inscrit dans la liste des valeureux personnalités, tels que Jean Hus, Savonarole et Martin Luther, à qui ses adversaires l'ont comparé, bien sûr pour le dénigrer, alors que de tels rapprochements ne peuvent que le grandir à nos yeux. ”*<sup>(7)</sup>

Pour les catholiques fidèles, un hérésiarque, bien sûr ! Toutefois, il faut être vigilant car, le poison distillé par La Mennais, dans les domaines spirituel et temporel, est toujours aussi séduisant malgré sa toxicité et son ingestion laisse inmanquablement des séquelles. Ce fut le cas pour ses disciples : *“ (La Mennais) avait subrepticement glissé des doctrines si contradictoires et des principes si opposés, que l'effusion du repentir ne suffisait pas seule pour apaiser tant de tumultes intérieurs. Ses disciples de l'Église et du monde maudissaient avec des paroles brûlantes le fatal ascendant qu'il avait exercé sur leur vie ; ils n'en demeurèrent pas moins involontairement soumis à cette influence. On sentit qu'elle se propageait par eux et malgré eux. ”*<sup>(8)</sup> Ce qui peut s'exprimer plus crûment : la Révolution passa son chemin *“ par eux et malgré eux ”*...

Louis Brékilien

1) Cité par Charles Chauvin, op. cit. p. 131.

2) Jacques Cretineau-Joly, op. cit., t. II, p. 329.

3) Ib., p. 337 et 338.

4) Cité par Jacques Cretineau-Joly, op. cit., t. II, p. 345.

5) Cité par Charles Chauvin, op. cit., p. 55 et 56.

6) Lettre à la comtesse de Senfft datée du 20 octobre 1832 et citée par Charles Chauvin, op. cit. p. 85 et 86.

7) Charles Chauvin, op. cit., p. 8.

8) Jacques Cretineau-Joly, op. cit., p. 349.



## *Livres reçus*

**La luxure régnait sur la ville et la ville était bleue** par Michel de Poncin - Éditions François-Xavier de Guibert, 3, rue Jean-François Gerbillon 75006 Paris.

Un étrange roman d'amour tout en demi-teinte où les héros, eux-mêmes, ne savent pas réellement où ils sont. Les deux personnages principaux se meuvent dans un univers nouveau qui existera peut-être en 2052, sans doute déjà inscrit dans le monde d'aujourd'hui ou bien qui n'existera jamais. Dans cet univers, Dieu est omniprésent.

**Identité de la France** - Actes du Colloque Universitaire du 13 mai 2006, La Légitimité n° 53, onzième Cahier de l'Association des Amis de Guy Augé, La Croix d'Épine, 61170 St-Agnan-sur-Sarthe.

Le thème de l'identité française a brutalement surgi au printemps 2007, à l'occasion de la campagne électorale. Pendant plusieurs décennies, pourtant, les politiques, les journalistes, les "décideurs", de toutes sortes, se sont acharnés, avec la complicité d'une partie des clercs, à dissoudre cette réalité par trop contrariante pour les apôtres de la mondialisation et d'une France multiculturelle et pluriraciale. Le colloque de l'Association Guy Augé, en 2006, s'est attaché, précisément, à rechercher les origines historiques de l'identité française, déjà vivante aux X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècles, à en montrer le développement, les singularités et l'épanouissement malgré les vicissitudes des conflits religieux consécutifs à la Réforme. Il a également souligné les difficultés issues du cataclysme révolutionnaire et perceptibles jusqu'à nos jours. Enfin plus profondément, les participants se sont interrogés sur les menaces pesant aujourd'hui sur l'identité française du fait de l'économisme triomphant, de l'omnipotence des groupes de pression internationaux et du déclin du spirituel.

## *Droit de réponse*

A la suite de la recension de son ouvrage *Le cœur de Louis XVII ? Au-delà du doute, l'espérance*, parue dans la dernière livraison de *La Gazette Royale*, M. Mouton-Raimbault nous a envoyé un long courrier dont nous publions l'extrait significatif qui suit :

*"Votre rédacteur écrit que... Ceci me fait passer pour un "survivantiste", alors que j'ai bien spécifié, à partir de la page 101 de mon livre, que je ne le suis pas et les raisons pour lesquelles, sans pouvoir néanmoins les étayer par des preuves absolues, j'ai la conviction que Louis XVII est bien mort au Temple. Si je pouvais être "désemparé", ce serait de voir combien je suis lu parfois - pas toujours heureusement ! - d'une façon épidermique dans l'un ou l'autre camp royaliste où je crains que l'on privilégie les Lois fondamentales au détriment des nécessaires sainteté et fermeté du prince à venir. Ce qu'on me reproche en réalité, c'est d'avoir écrit que, dans ce cas, "mieux vaut souffrir en République qu'être trahi en Monarchie" (p. 100)..."*

Dont acte en ce qui concerne le "survivantisme".

Que M. Mouton-Raimbault nous permette cependant de ne pas souhaiter "souffrir en République". Le masochisme n'est pas notre philosophie ! Qu'il nous permette, également, de préciser que la "monarchie", du moins au sens où on l'entend en France depuis 987, est l'affaire de tous et que s'il y a "trahison", c'est aussi l'affaire de tous ! Qu'il nous permette, aussi, de nous demander qui sera en mesure de délivrer un brevet de "sainteté et de fermeté" au "prince à venir". Faut-il compter sur un collège de "Parfaits" ? Nous terminerons par la phrase de Louis XIV : "Il est très malaisé de parler beaucoup sans dire quelque chose de trop".

## *Courrier des lecteurs*

*"Permettez-moi d'écrire très simplement Bravo ! après la lecture du n° 111 de La Gazette, exégèse pertinente des écrits de M. Renan, clair rappel des principes de la légitimité entre autres."*

M. Duperray

# Revue de presse

## **La Blanche Hermine**

(Fédération Bretonne Légitimiste, BP 10307, 35703 Rennes cedex 7)  
Au sommaire du n° 61 - juillet-août 2007 : *Baptême de SAR la princesse Eugénie de Bourbon le 2 juin 2007* : "Nous avons souhaité que le baptême de notre chère petite Princesse ait lieu à Paris." (*Prince Louis de Bourbon*). *Discours de Mgr le Prince Louis de Bourbon, duc d'Anjou, le 3 juin 2007. Le Japon au péril de l'histoire. Le principe de subsidiarité. Les Pages de notre Histoire : la mise en œuvre des nouvelles institutions. Point de vue : Dom Aubourg (lettre à Paul Hutin-Desgrées). La contre-révolution en œuvre : l'embarquement de Jersey (II).*

## **La Durbelière**

(Jean-Louis Caffarel, Sept Lys, 13 avenue du Mal Leclerc, 77230 Dammartin-en-Goële)  
Au sommaire du n° 98 - mars-avril-mai 2007 : *13 mai 2007, sainte Jeanne d'Arc : Appel pour un Pacte Missionnaire Catholique Légitimiste Français.*

## **Le Lien légitimiste**

(10 place Foire-le-Roi, 37000 Tours)  
Au sommaire du n° 15 - mai-juin 2007 : *Affirmons-nous. Le baptême et la présentation aux Français de la Princesse Eugénie. Où l'on rencontre quelques personnalités... Journal de mon voyage à Frohsdorf et Goritz. L'image contre-révolutionnaire : l'hagiographie royale. A propos de choses diverses qui courent ici ou là...*

## **Lecture et Tradition**

(D.P.F. - BP 1, 86190 Chiré-en-Montreuil)  
Au sommaire du n° 361 - mars 2007 : *En quelle langue les Évangiles furent-ils composés ? Quand le furent-ils ? Les ambiguïtés de la*

*critique "scientifique". Latin, grec et hébreu. Les Évangiles. Considérations sur les traductions. Les quatre Évangiles et leurs auteurs. Datation et transmission des Évangiles. Indications bibliographiques. La Contre-Encyclopédie : Joseph, comte de Puisaye.*

## **Sous la Bannière**

(Les Guillots, 18260 Villegenon)  
Au sommaire du n° 131 - mai-juin 2007 : *Découverte d'un poème célébrant Jeanne d'Arc. La démocratie et ses urnes (I- le vote démocratique est un péché. II- de l'utilité ou de l'inutilité du vote.). Souvenir d'un homme du XXI<sup>ème</sup> siècle. Conciliations impossibles et conspirations ténébreuses. Un monde en folie. Cours de littérature française (Montesquieu). De Dieu... au diable. Le troisième secret de Fatima.*

## **Lectures Françaises**

(SA D.P.F. - BP 1, 86190 Chiré-en-Montreuil)  
Au sommaire du n° 603-604 - juillet-août 2007 : *Les faux-semblants des élections. Élections législatives : résultats. Le nouveau gouvernement. A la foire du Trône, le roi des camelots a décroché la timbale. François Fillon, chef du gouvernement. Vingt ministres et "sous-ministres" pour gouverner la France. Après les élections. Le Siècle à la base de la rénovation du Parti socialiste ? La mort des Tours Jumelles, enquête et autopsie. Élections en Espagne : les communautés autonomes et les municipales. Échos et rumeurs. La Contre-Encyclopédie : Joseph Fiévée. La vie des livres.*

## **Courrier de Rome, Si si no no**

(BP 156, 78001 Versailles cedex)  
Au sommaire du n° 302 - juillet-août 2007 : *Les Limbes aux... Limbes. Révolution dans l'Église, brève chronique de l'occupation néo-moderniste de l'Église catholique.*

## **La lettre de Vérité pour la Vendée**

(112, bd de la Reine, 78000 Versailles)  
Au sommaire du n° 13 - juillet 2007 : *Un document rare : le capitaine Gérard de Cathelineau évoque la Vendée et son célèbre ancêtre. Le mot de l'aumônier. Un renouveau de publications sur la Vendée : La Vendée-Vengé de Reynald Secher, Il faut détruire la Vendée de Jacques Husset, De Doué à Montreuil, les oubliés de l'Histoire du Génocide vendéen de Gérard-André Nau, la Nuit vendéenne d'Alain Roué, la Chapelle de la Tullévrière, Guide édité par le Conseil Général de Vendée, le refuge de la Forêt de Grasla.*

## **Revue de la chouannerie mayennaise**

(17 place Cheverus, 53100 Mayenne)  
Au sommaire du n° 57 - juin 2007 : *Notre calendrier. Comptes rendus : Assemblée Générale du 21 janvier 2007 ; Dîner débat du 21 avril 2007. L'arrestation de Billard de Veaux à Romagné (21 mai 1795). Bibliographie : Les Inventaires en Pays Chouan, par Sylvie Freulon ; De Beaux faits d'histoire normande : les Lys écartelés ; La bataille d'Entrammes.*

## **Rivarol**

(1 rue d'Hauteville, 75010 Paris)  
Dans le n° 2819 de juillet 2007, nous relevons ce passage de l'entretien avec Maxence Hecquart : "... le choix de la démocratie est un

choix métaphysique. De là il est impossible de participer à ce système sans adhérer à cette métaphysique. Il est donc contradictoire d'aller voter lorsqu'on se réclame d'Aristote ou de saint Thomas d'Aquin. Contrairement à Hegel, je pense qu'une contradiction est tout simplement une erreur. Par conséquent elle ne produit que des ruines. La démocratie chrétienne est contradictoire. Le Léviathan célébré par Hobbes a entraîné la barque de Pierre dans le maelström qui conduit à l'abîme du néant. Courant derrière un système qui nie tout ce à quoi ils adhèrent, les chrétiens ont peu à peu abandonné tout ce qui faisait leur identité. Cela a débouché sur ce funeste concile Vatican II qui tente follement de réconcilier la philosophie des Lumières avec la doctrine catholique et aboutit à la destruction de leur Eglise. Mais les deux systèmes sont aussi irréconciliables que le Christ et le Monde. En réalité, ils s'opposent depuis l'origine de la philosophie..."

#### **Le Lien (DRAC)**

(8 rue Vavin, 75006 Paris)

Au sommaire du n° 2206 : Coupe DRAC d'éloquence et du civisme 2007. Résultats du concours écrit 2007. Assemblée générale du 22 au 24 mai 2007. Page littéraire.

#### **Bulletin de la**

#### **Famille La Rochejaquelein**

(Ivane et Antoine-Marie Bergeron, Boiscorbeau, 44640 Cheix-en-Retz)

Au sommaire du n° 17 - année 2007 : Le mot de la Présidente. Note de la Rédaction. Les lecteurs nous écrivent. Carnet d'état civil. Éloge funèbre de Renaud de Chabot-Tramecourt. Ordination de Hugues de Warren. Vie de l'Association. Simples questions de Vendée. Histoire familiale : La Charrière le 7 août 1808 ; Inédits des premières années de Juliette de Colbert ; Frohsdorf : un drapeau

**de trop** (quand Henri de Guerry de Beauregard, le 24 août 1883, à la mort du Comte de Chambord, va s'incliner devant Don Alphonse de Bourbon, le fils de Don Carlos : "Je salue en vous, Monseigneur, l'héritier par la loi salique du royaume de France. Veuillez présenter mon hommage à votre père et l'assurer de ma fidélité."). Quand il se retourne, Henri constate avec amertume que personne ne l'a suivi : "Mais que font-ils donc les autres ?" se dit-il "Où sont-ils, les Charette, les d'Andigné, les Cathelineau, les Goulaine ? Sont-ils tournés Philippistes ? N'y a-t-il donc plus de noblesse en France ?"). Infos en vrac. Bibliographie. Chercheurs et curieux.

#### **Le Sel de la terre**

(Couvent de la Haye-aux-Bonshommes, 49240 Avrillé)

Au sommaire du n° 61 - été 2007 : "Pour beaucoup" ou "pour tous" ? Petit catéchisme de l'encyclique Aertneri Patris. L'interprétation de l'Écriture "dans l'Esprit", selon Vatican II. Appendice : Origène, Benoît XVI, saint Thomas et l'abbé Berto. Peut-on baptiser l'œuvre de René Guénon ? Le piège des pains au jambon. L'art de donner des défauts aux enfants. Le saint curé d'Ars et le modernisme. L'encyclique Pascendi et la démocratie. Les quatre saints inquisiteurs de Savigliano. Le cardinal Pie et la Turquie. L'oraison contre les Turcs. Babouches blanches et rêves bleus. Recensions : La sainte Tunique d'Argenteuil face à la science. Du nouveau sur le Linceul de Turin. De toute son âme (René Bazin). L'homme artificiel. L'effet de serre et la révolution écologique. Nouvelles de Rome.

#### **Bulletin des**

#### **Amis de saint François de Sales** (CP 2016, 1950 Sion - Suisse)

Au sommaire du n° 137 - mai-juillet 2007 : De "sans confession" à "vieux catholique". La vérité sur Galilée. Maman, c'est un métier ? Encore du nouveau sur Qumran.

#### **Lettre des**

#### **Dominicains d'Avrillé**

(Couvent de la Haye-aux-Bonshommes, 49240 Avrillé)

Au sommaire du n° 42 - juin 2007 : Un ordre sacerdotal. Saint Thomas et l'aumône. De l'importance des écoles catholiques. Nouveautés du catalogue des éditions du Sel. Prière de saint Pie V, pape, pour que Dieu protège l'Église contre les hérésies. Comment relever les conversations. La crémation en hausse. Nouvelles des travaux. Chronique de la communauté.

#### **Lettre à**

#### **nos amis et bienfaiteurs**

(Cours Ste-Anne, Kernabat, 22200 Plouisy)

N° 15 - juillet 2007 :

Dix ans ! fin d'une belle histoire ou prélude d'une belle aventure ? Si les travaux voient leur fin prochaine, les emprunts courent encore... Voulez-vous aider à les honorer, avec possibilité de recevoir un reçu fiscal, en versant un don à Renaissance de Kernabat - Amis de la Chapelle - Cours Ste-Anne, Kernabat, 22200 Plouisy.



# Carnet du Jour

" Information non disponible "

## Sommaire

<i>Balthazar et ses compagnons</i> .....	p. 1
<i>Rien de nouveau au Quay d'Orsay</i> .....	p. 2
<i>In memoriam</i> .....	p. 3
<i>Aux origines de la modernité</i> .....	p. 3
<i>Un an après l'indépendance, où en est le Monténégro ?</i> .....	p. 8
<i>Quand l'administration française adopte le langage de la pègre</i> .....	p. 9
<i>En 1814, déjà !</i> .....	p. 10
<i>Messes pour la France et le Roi</i> .....	p. 10
<i>Lettre de Marie-Antoinette à SAR Mme Élisabeth de France</i> ....	p. 11
<i>Quelques nouvelles d'actualité</i> .....	p. 12
<i>Un jeu de dés</i> .....	p. 13
<i>Le Vœu de Louis XIII dans l'histoire de France</i> .....	p. 14
<i>Ceux de chez nous</i> .....	p. 15
<i>"Aux âmes troublées, leur sœur"</i> .....	p. 18
<i>Félicité de La Mennais, hérésiarque ou précurseur ?</i> .....	p. 18
<i>Livres reçus</i> .....	p. 21
<i>Droit de réponse</i> .....	p. 21
<i>Courrier des lecteurs</i> .....	p. 21
<i>Revue de presse</i> .....	p. 22
<i>Carnet du jour</i> .....	p. 24

## Abonnement - secrétariat

Afin de ne pas surcharger le travail de secrétariat, nous remercions les lecteurs de **La Gazette Royale** de bien vouloir renouveler spontanément leur abonnement, sans attendre de lettre de rappel.

Les (ré)abonnements sont à libeller à l'ordre de l'U.C.L.F. et à adresser à :

U.C.L.F.,

M. Hugues Saclier de la Bâtie  
Château de Bonnezeaux  
49380 Thouarcé.

Tél. : 02.41.54.16.89

<b>Abonnement normal</b>	<b>15,00 €</b>
<b>Abonnement électronique</b>	<b>10,00 €</b>
<b>Abonnement étranger</b>	<b>17,00 €</b>
<b>Abonnement de soutien</b>	<b>20,00 €</b>

**C.C.P. La Source 747 47 M**

Imprimé par : association Union des Cercles Légitimistes de France.

Directeur de la publication : H. Saclier de la Bâtie.

Président : Hugues Saclier de la Bâtie.

Rédacteur en Chef : Dominique Coudé.

Vice-président : Pierre Coëtquen.

UCLF : Château de Bonnezeaux, 49380 Thouarcé.

Dépôt légal : septembre 2007

courriel : [uclf.@worldonline.fr](mailto:uclf.@worldonline.fr)